

La vraie suite du Cid

Nicolas-Marc Desfontaines

The background of the lower half of the page is a solid blue color. It is decorated with various pink geometric shapes, including triangles (pointing up and down), a large 'X' shape, horizontal and vertical lines, and curved lines forming arches and partial circles.

Project Gutenberg

La vraie suite du Cid

Nicolas-Marc Desfontaines



Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of La vraye suite du Cid

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: La vraye suite du Cid

Author: Nicolas-Marc Desfontaines

Release date: October 3, 2006 [eBook #19455]

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/19455

Credits: Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA VRAYE
SUITTE DU CID ***

Produced by Carlo Traverso, Laurent Vogel and the Online

Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

LA VRAIE SUITE DU CID.

TRAGI-COMEDIE.

Representee par la Troupe Royale.

A PARIS,

Chez Anthoine de Sommaville, au Palais,
dans la petite salle, à l'Escu de France.

M. DC. XXXVIII. AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Extrait du Privilege du Roy.

Par grace & Privilege du Roy donné à Paris le 23. jour d'Octobre 1637. Signé, Par le Roy en son Conseil. DE MONÇEAUX, il est permis à ANTHOINE DE SOMMAVILLE, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer une piece de Theatre, intitulee *la vraye suite du Cid, Tragi-comedie*, durant le temps & espace de cinq ans, à compter du jour qu'elle sera achevee d'imprimer. Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de contrefaire ladite piece, ny en vendre ou exposer en vente de contrefaict, à peine de trois mil livres d'amande, de tous les despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres qui sont en vertu du present Extraict tenuës pour bien & deuëment signifiees, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois, le 1. jour de Decembre mil six cens trente sept.

Les exemplaires ont esté fournis.

ACTEURS.

LE ROY.

L'INFANTE, de Seville.

RODRIGUE, serviteur de Chimene.

CHIMENE, maistresse de Rodrigue.

DON DIEGUE, pere de Rodrigue.

DON ARIAS, gentil-homme de Seville.

D. SANCHE, favory du Roy.

CELIMANT, Prince de Cordouë.

SPHERANTE, Prince de Toled.

CHERIFFE, Infante de Cordouë.

AMBASSADEUR, de Toled.

LES GARDES.

LA VRAIE SUITE DU CID

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

L'INFANTE, CHYMENE.

L'INFANTE.

Ne dissimule point, dy moy belle Chymene,
Pourquoy mesprises-tu la qualité de Reyne?
Le trône, & ses grandeurs ont-ils si peu d'appas
Que loing de te charmer ils ne te touchent pas?
Non, je ne le puis croire: & certes je m'estonne
Du refus que tu fais d'une illustre Couronne,
Pense-tu que le Cid avec tout son bon-heur
T'esleve quelque jour à ce haut rang d'honneur?
Et que par les effets de sa valeur extreme
Il te ceigne le front d'un Royal diademe?
Non, non, tu ne le dois attendre que du Roy.
Car enfin ce grand Cid est sujet comme toy:
A quelque haut degré qu'il mette ta fortune,
Elle sera tousjours à mille autres commune:
Au lieu que l'heritier du Sceptre de Fernand,
Peut rendre ton bon-heur si parfait & si grand,

Que mille autres beautez auroient l'ame ravie
D'estre en cet heureux poinct où le Roy te convie.

CHYMENE.

Madame, il est bien vray que toute autre que moy
Se laisseroit charmer aux caresses d'un Roy,
Et que ce faux esclat de grandeur souveraine
Pourroit bien esblouir une fille un peu vaine,
Mais pour ne point faillir en cette occasion
J'ay plus de modestie & moins d'ambition:
Madame croyez-moy, je verray sans envie
Qu'une autre ait le bon-heur dont vous flattez ma vie
Et que dans le sejour d'un superbe Palais
Elle reçoive un bien qui ne me pleut jamais,
Pour moy sans regarder plus haut que ma fortune,
Je trouve dans le trône une pompe importune,
Et donnant à mon coeur des mouvemens plus sains,
J'attache mes desirs à de moindres desseins:
C'est par l'égalité qu'un beau couple s'assemble,
Ceux qui sont inégaux ne sont pas bien ensemble,
Et l'Amour fait entr'eux de si foibles accords,
Que souvent on les void se rompre sans efforts.

L'INFANTE.

Chymene, je sçay bien quelle est ta modestie,
Mais pour cette raison ne sois pas divertie,
De recevoir un bien qui vient s'offrir à toy
Par le vouloir des Dieux, & de la main d'un Roy:
Le Ciel qui t'a donné des qualitez si belles,
Ne veut point que tu sois d'un rang indigne d'elles,

Il cognoist que ce front est desja destiné
Par les arrests du sort pour estre couronné,
Et pour te confirmer ce bien-heureux presage
D'un Monarque puissant il touche le courage,
Et fait mesme advoüer à cet esprit royal
Qu'il n'est rien icy bas à ton merite esgal.
Encore que le Cid t'ait tousjours adorée,
Croy-tu que son amour ne puisse estre alterée,
Et que dans la longueur de son esloignement
Ainsi que grand Guerrier il soit fidele Amant?
Peut-estre maintenant ton amour l'importune,
Et son ambition croît avec sa fortune;
Si lors qu'il n'avoit pas ce tiltre glorieux
Qui le met au dessus de ses braves ayeux,
Il s'estimoit desja digne de ton merite,
Pense-tu que son coeur s'arreste en ce limite,
Aujourd'huy que l'Espagne & tant de Nations
Admirent sa valeur & ses perfections.
Ah! Chymene je voy de grandes apparences
Qu'il portera plus haut ses belles esperances,
Et qu'un trône sera l'inévitable écueil
Où ta fidelité trouvera son cercueil.

CHYMENE à part.

Ah Dieux! qu'adroittement elle me veut surprendre,
Et m'oster un amour où je la voy pretendre!
Oüy sans doute elle l'ayme, & parlant pour le Roy,
Je cognois bien aussi qu'elle parle pour soy.
Madame si le Cid abandonne Chymene,
Pour donner à son coeur une plus noble chaisne,

Vous verrez qu'elle sçait souffrir esgalement
Et ses legeretez & son esloignement.

L'INFANTE.

Puisque tu peux jouÿr d'un pareil avantage,
Tu dois belle Chymene imiter son courage:
Et comme les grandeurs changent ses passions
Donner un mesme vol à tes affections,
Ne croy pas pour cela qu'on te nomme infidelle,
Ou que ce changement te rende criminelle:
La volonté des Roys peut tout authorizer
Et la mort de ton pere a droit de t'excuser;
Outre que tu n'és pas si vivement atteinte,
Il me souvient encor avec quelle contrainte
Tu promis ton amour à ce superbe Amant
A qui tu ne donnas que l'espoir seulement:
Le Roy veut t'exempter de cette loy severe,
Luy prefereras-tu le meurtrier de ton pere,
Non tu ne feras pas ce tort à ta vertu.

CHYMENE.

Madame vous sçavez comme j'ay combattu
Avant que de ceder à cette violence
Où son amour fit moins que mon obeïssance,
Je resistay long-temps, mais enfin mal-gré moy
Il fallut obeyr aux volonteiz du Roy,
Il fallut oublier son crime & ma vengeance,
Vostre pere Fernand me mit en sa puissance,
Et puisque je me suis renduë à cet effort
Ses fers acheveront & ma vie & mon sort.

L'INFANTE.

Mais entens mes raisons

CHYMENE.

Elles sont superfluës,
On delibere en vain des choses resoluës

L'INFANTE en sortant.

Tu pourras y songer avec plus de loisir.

SCENE DEUXIESME.

CHIMENE seule.

Je sçay bien quel party mon amour doit choisir
Si la gloire du Cid a sa flame estouffée,
Pour donner à ses voeux un plus noble trophée
Je ne l'empesche point, que son destin soit beau
Qu'il soit dessus un trône, & moy dans le tombeau.
Mais si jamais ce front doit porter la couronne,
Il faudra que ce soit le Cid qui me la donne
Ce don d'une autre main me seroit odieux
Et luy seul le peut rendre agreable à mes yeux
Mais quelle occasion, & quelle negligence
L'obligent si long-temps à garder le silence:
Dans le commencement de son triste depart
Je voyois quelquesfois des lettres de sa part
Et de la mesme main dont parmy les alarmes

Il tire tant de sang, il essuyoit mes larmes
Mais helas je crains bien qu'en cet object vainqueur
L'esloignement des yeux n'ayt fait celuy du coeur
Car depuis quelque temps je n'ay plus de nouvelles
Que celles que j'entens du destin des rebelles
Avec ses ennemis il destruit mon espoir
Et sa gloire luy fait oublier son devoir
Toutesfois cher Amant excuse un peu ma plainte
Un veritable amour est rarement sans crainte
Estant si genereux tu n'es pas inconstant
Aussi craindrois-je moins si je n'aymois pas tant
Vien doncq c'est trop long-temps faire l'esperience
Et de ma passion & de ma patience
Vien si tu veux m'oster d'un penible soucy
Ou sçaches que sans toy je vay mourrir icy
Mais que me veut Dom Sanche & quel sujet l'ameine.

SCENE TROISIEME.

DOM SANCHE, CHYMENE.

DOM SANCHE.

Une bonne nouvelle adorable Chymene

CHYMENE.

Quelle? vien-tu du Cid m'annoncer le retour?

DOM SANCHE.

Non encores Madame on l'attend à la Cour,
Mais un plus grand bon-heur que le Ciel vous envoie
Doit faire icy ceder la tristesse à la joye:
Ah que vostre destin doit estre glorieux!

CHYMENE.

Quoy donc? des ennemis est-il victorieux?
Retourne-t'il chargé de Lauriers & de Palmes?

DOM SANCHE.

Oüy: sa rare valeur rend ces Estats plus calmes,
Mais ce n'est pas cela qui m'oblige à vous voir.

CHYMENE.

Quel est donc ce bon-heur faictes le moy sçavoir?

DOM SANCHE.

Madame consultez cette beauté si rare
Et vous sçauvez le bien que le ciel vous prepare,
Consultez ces beaux yeux, ils vous diront assez
Contre qui depuis peu leurs traits se sont lancez,
Ils vous diront qu'un Roy jeune, amoureux & brave
Prefere à ses grandeurs la qualité d'esclave,
Et qu'il trouve ses fers si charmans & si doux
Qu'il semble ne vouloir regner qu'avecque vous.
Oüy Madame le Roy vous ayme, il vous adore,
Et je viens demander la grace qu'il implore;
Qu'une injuste rigueur ne l'y refuse pas,
Considerez qu'un Sceptre a de puissans appas,

Et qu'il ne sied pas bien de faire l'inhumaine
Quand il s'agist d'un trône, & du tiltre de Reyne.

CHYMENE.

Ah! qu'il te sied bien moins de troubler mon repos
Par les traits odieux d'un si lasche propos:
Perfide as-tu si peu de honte, & de courage
Que de ne pas rougir me tenant ce langage,
As-tu mis en oubly la gloire de tes fers,
Ne te souvient-il plus que je les ay soufferts,
Et mesme quelquesfois pour soulager tes peynes
Que ma main pitoyable a soustenu tes chaisnes,
Toutesfois coeur ingrat & sans ressentiment
Après avoir porté la qualité d'Amant
Tu parles pour un autre, & tu veux que mon ame
Reçoive en ta faveur les ardeurs de sa flame,
Ah! que tu montre bien par ce tour desloyal
Combien le Cid avoit un indigne Rival,
Puisque tu ne sçaurois te conserver la gloire
D'avoir long-temps au moins disputé la victoire.

DOM SANCHE.

Si je croyois, Madame, en cette occasion
Qu'il vous restast pour moy quelque inclination
Et que l'impression de ma flame passée
Ne fust pas tout à fait de vostre ame effacée,
Je ne parlerois plus des hommages d'un Roy,
La voix dont il se sert vous parleroit pour moy,
Et je vous ferois voir par ma perseverance
Combien je cherirois cette heureuse esperance.

CHYMENE.

Quoy traistre que je t'ayme, ah le noble dessein,
Je plongerois plustost un poignard dans mon sein:
Que cette vanité n'entre pas dans ton ame,
Je ne receus jamais de si honteuse flame,
Et pour ne point souffrir un si lasche vainqueur
J'employerois cette main pour m'arracher le coeur.
Quoy Dom Sanche as-tu bien l'audace de pretendre
A ce prix glorieux que tu n'as pu deffendre?
Ne te souvient-il plus de ce fameux duel
Qui te fit recevoir un affront solemnel,
Quand on te contraignit de m'apporter l'espée
Pour moy contre le Cid vainement occupée,
Est-ce pour avoir fait cette belle action
Que tu pretens encore à mon affection?
Est-ce pour ce sujet qu'il faut qu'on te prefere
A ce noble Guerrier que l'Espagne revere,
Parle raconte moy quelques-uns de tes faits
Dy que par ta valeur les Mores sont deffaits
Qu'au seul bruit de ton nom tout se rend, & tout cede,
Que tu remplis d'effroy l'Arragon & Toledé
Que ton bras avec eux est l'appuy de l'Estat
Et que l'Espagne enfin te doit tout son esclat,
Alors, si ce discours se treuve veritable
Dom Sanche assurement tu me seras aymable
Les Roys au prix de toy me seront odieux
Et tu me seras cher à l'esgal de mes yeux.

DOM SANCHE.

Je ne suis pas, Madame, en ce point d'arrogance
Que de m'attribuer cette haute vaillance
Je borne mes desseins à de moindre effets
Les Mores par mon bras n'ont pas esté deffaits.
Il ne fit jamais rien capable de vous plaire
Mais il ne fume pas du sang de vostre pere.

CHYMENE.

Quoy ta rage inhumain ne se peut arrester?
Et tu te plais encore à me persecuter?
Ne te lasses-tu point de voir couler mes larmes,
Tien traistre de mon sang tu peux teindre tes armes
Et me faire mourir avec moins de rigueur
Que par ce coup mortel dont tu frappes mon coeur.
Acheve ingrat acheve, assouvis ton envie
Vange toy de ta honte aux despens de ma vie,
Et cesse d'outrager avecque tes discours
Celuy dont les bontez ont espargné tes jours.

DOM SANCHE.

Disant la verité, je ne fais point d'outrage
Et ce discours n'est pas un effet de ma rage
Je ne parlay jamais d'un jugement plus sain
Vostre projet est beau, mais vostre espoir est vain
Aux volonteiz d'un Roy vous vous monstrez rebelle
Et vous ne croyez pas ce grand Cid infidelle,
Bien que vous soyez seule en toute cette Cour
Qui n'ait oüy parler de ce nouvel Amour.
Son objet est Cheriffe Infante de Cordouë
Luy mesme ouvertement dans ses lettres l'advouë

Et la depeint au Roy d'un pinceau si charmant
Qu'on void qu'il en est moins, l'ennemy que l'Amant.

CHYMENE.

Hé bien laisse venir cette superbe Infante,
Qu'au lieu d'estre captive elle soit triomphante,
Que le Cid soit vaincu comme victorieux
Pourveu que ton objet s'esloigne de mes yeux
Avec plus de constance, & moins d'inquietude
J'attendray les effets de son ingratitude,
Retire toy de grace & m'accorde ce point
Que tes soins desormais ne m'importunent point,
Exerce ton adresse en de meilleurs offices
Ne te travaille plus à croistre mes supplices,
Et quitte sans contrainte une commission
Qui trahit ton honneur & ta condition.

DOM SANCHE.

Lorsque je sers mon Roy je ne crains point de blâme,
Mais brisons ce discours, je vous laisse Madame.
Le temps vous fera mieux digerer mes advis,
Cependant je me tais, & je vous obeïs.

[Il sort.]

SCENE QUATRIESME.

CHIMENE seule.

Enfin que dois-je faire, & que dois-je resoudre
Si de tous les costez j'entens gronder la foudre
Et si pour m'affliger mon mal-heur a permis
Qu'on m'ait mesme logée entre mes ennemis.
Ah grand & brave Cid si tu sçavois la peyne
Qu'à ton occasion endure ta Chimene,
Et combien de combats elle rend chaque jour
Pour ta fidelité comme pour son amour,
Quand tu serois encor au milieu des alarmes
Je sçay bien que mon sort t'arracheroit des larmes
Et qu'il t'obligeroit de venir secourir
Celle qu'un peu d'espoir empesche de mourir
Mais tu ne le sçay pas, & ma seule constance
Est l'unique secours qui s'offre à ma deffence,
Ne croy pas toutesfois que je perde le coeur
Il n'appartient qu'à toy d'en estre le vainqueur
Toute autre vainement en espere la gloire
Je deffendray pour toy les fruits de ta victoire,
Si bien qu'esgalement nous aurons combattu
Si tu vains par ta force & moy par ma vertu.

SCENE CINQUIESME.

LE ROY, DOM DIEGUE & quelques Gardes.

LE ROY.

Dom Diegue ne croy pas si je donne à Chimene
Avecque mon amour la qualité de Reyne
Que je veuille usurper par mon autorité

Un tresor que ton fils a si bien merité,
Il me souvient trop bien de ses rares services
Pour luy rendre aujourd'huy de si mauvais offices,
Au contraire je veux augmenter son bon-heur
Et luy donner un prix esgal   sa valeur,
Je destine   ses voeux une plus noble Amante,
Chimene sans rougir peut ceder   l'Infante,
Et ton fils ne sçauroit se plaindre justement
De mon affection ny de ce changement.

DOM DIEGUE.

Mais nous n'avons jamais merité cet honneur
Et mon fils n'oseroit pretendre   ce bon-heur,
La Princesse, Seigneur, doit estre plus heureuse
Aussi pour s'abaisser elle est trop genereuse
Et Rodrigue n'est pas un assez digne Amant
Pour celle qu'on reserve   des Roys seulement.

DOM FERNAND.

Après les grands effets qu'  produit son courage
Je sçay que je luy dois encore d'avantage,
Et que pour bien payer ses belles actions
Un Sceptre est au dessous de ses pretentions,
Aussi veux-je   ce point eslever sa fortune
Et rendre   ses desirs ma puissance commune,
Ma soeur est disposée   recevoir ses voeux
Ainsi l'amour pourra nous contenter tous deux
Si l'espoir glorieux d'estre un jour souveraine
Peut vaincre en ma faveur la rigueur de Chymene,
Dom Sanche de ma part l'est all  visiter

Il cognoist cet esprit il le pourra dompter,
Et comme il est adroit, j'ay beaucoup d'esperance
Du bienheureux succez qu'aura son eloquence:
Mais quels si longs discours peuvent l'entretenir,
Et quel sujet le rend si lent à revenir?
Puis qu'il est confident des secrets de mon ame,
Ne cognoist-il pas bien que je suis dans la flame
Où je brusle sans cesse, où je languis tousjours,
Et que par sa paresse il attente à mes jours?

DOM DIEGUE.

Que vostre Majesté, Sire, sorte de peyne
Le voila de retour.

SCENE SIXIESME.

DOM FERNAND, DOM DIEGUE, DOM SANCHE.

DOM FERNAND.

He bien qu'a dit Chymene

DOM SANCHE.

Tout ce que la rigueur, tout ce que le mespris
Inspirent d'ordinaire aux superbes esprits
Cette fiere beauté l'a permis à sa langue
Pour respondre aux douceurs de mon humble harangue,
En vain je l'ay flattée avecque mes discours
Sire, j'aurois plustost apprivoisé des Ours

Tant l'amour de son Cid la rend inexorable,
Et je n'espere pas qu'elle soit plus traitable,
Car Sceptre, ny Couronne, Empires ny Grandeurs
Ne font rien qu'irriter l'excez de ses rigueurs.

LE ROY.

Quoy Chymene avec moy faict aussi l'inhumaine
Ah! je rabattray bien de cette humeur hautaine,
Et je luy feray voir par mon ressentiment
Qu'on doit avec son Prince agir tout autrement,
De mon affection elle faict peu de conte:
Mais dans peu ses mespris tourneront à sa honte
Et mesme ce grand Cid qu'elle croid des-ja sien
Trompera son espoir comme elle a faict le mien
Oüy, j'y sçauray si bien disposer son courage
Qu'un semblable mespris vangerà cet outrage
En donnant un objet plus digne à son amour:
Mais d'où vient qu'Arias est icy de retour.

SCENE SEPTIESME.

LE ROY, DOM DIEGUE, DOM ARIAS.

DOM ARIAS.

Grand Prince je vous viens apporter les nouvelles
Et du bon-heur du Cid & du sort des rebelles,
Il est proche d'icy, sain & victorieux.

LE ROY.

Le Ciel rende bien-tost sa presence à mes yeux.

DOM ARIAS.

Sire dans peu de temps vous le verrez paroistre,
Cependant de sa part je vous rends cette lettre
Qui vous confirmera ce que je vous ay dit,

LE ROY.

En ce ravissement je demeure interdit,
Et mon ame des-ja brusle d'impatience
Après ce cher object dont j'attens la presence
Va, dy luy que je meurs du desir de le voir,
Dom Diegue qu'on donne ordre à le bien recevoir.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, L'INFANTE, CHYMENE.

LE ROY.

He bien Chymene: enfin ce coeur inexorable
Ne se resout-il point de m'estre favorable,
Après tant de rigueurs & de mespris souffers
Un Roy doit-il mourir accablé de ses fers,
Oüy vostre ingratitude en ce point est extrême
Que vous me haïssez parce que je vous aime
Mais Chymene advoüez que vous avez grand tort
Si Dom Sanche m'a faict un fidele rapport,
Et si lors qu'il alla vous offrir mes hommages
Pour sa commission il reçeut des outrages,
Quelque superbe espoir qui flatte vostre orgueil
Vous me devez Chymene un plus courtois accueil,
Outre ma qualité la seule bien-seance
Doit porter vostre esprit à cette defference,
Et si l'on vous déplaist quand on vous faict la cour
Le respect doit au moins suppléer à l'amour.

CHYMENE.

Sire, je ne sçay pas ce qui faict vostre plainte
Ny de quelles couleurs Dom Sanche m'a dépeinte
Mais quelque opinion qu'il vous ait fait avoir
Jamais la vanité n'a trahy mon devoir
Et lors que je renonce au rang de souveraine
Je suis respectueuse & non pas inhumaine,
Il est vray que Dom Sanche a droict d'estre irrité
Et que j'ay vivement contre luy esclatté:
Mais, Sire, ses discours ont causé ma colere
Ozant me reprocher le meurtre de mon pere,
Et si mal à propos venant m'entretenir
D'un coup qui seigne encor dedans mon souvenir,

LE ROY.

Si ce ressentiment occupe ta memoire
Il est belle Chymene important à ta gloire
Et mesme necessaire à ton contentement
Que l'auteur de ce coup ne soit pas ton Amant,
Aussi bien n'a-t'il plus cette premiere flame
Que ta grace autresfois alluma dans son ame,
Le Cid en te quittant a quitté son projet
Et comme de Climat il a changé d'object
Cheriffe maintenant est la beauté fatale
Qui fut son ennemie & qu'il rend ta rivale
Je sçay qu'à cette Infante il est fort obligé,
Mais quand de ce dessein il seroit desgagé
Les services rendus par toute sa famille
Destinent à ses voeux l'Infante de Castille;
Si bien que ton amour ne doit rien esperer
S'il ne veut desormais pour moy se declarer

L'INFANTE.

Que mon ame est icy diversement atteinte
Des mouvemens d'amour, d'esperance & de crainte
Je dois mon esperance à qui je dois le jour
Cheriffe faict ma peur & le Cid mon Amour
De tant de passions qu'elle sera plus forte

SCENE DEUXIESME.

LE ROY, L'INFANTE, CHYMENE, D. ARIAS.

DOM ARIAS.

Sire,

LE ROY.

Que me veux-tu?

DOM ARIAS.

Le Cid est à la porte.

LE ROY.

Qu'il entre: He bien Chimene en fin vous allez voir
Ce glorieux vainqueur que je vay recevoir
Je sçay qu'il doit venir avec beaucoup de pompe
Et mesme avec Cheriffe ou sa lettre me trompe
Vous pouvez remarquer en cette occasion
Ou son ingratitude, ou son affection:

Servez vous bien du temps dedans cet intervalle
Conferez vos attraiacts avec vostre Rivalle
Et par ses qualitez Jugez de vostre sort

CHYMENE à part.

De quels yeux juste Ciel verray-je cet abord.

SCENE TROISIEME.

LE ROY, L'INFANTE, CHYMENE, LE CID, CHERIFFE, SPHERANTE, CELIMANT, D. ARIAS.

LE CID.

Monarque le plus grand que le soleil eclaire
Prince victorieux que l'Espagne revere:
Mars enfin satisfait me rend auprès de vous,
Et me permet l'honneur d'embrasser vos genoux:
Mais comme auprès des dieux dont vous estes l'image
On ne se doit jamais approcher sans hommage
J'ay creu pour meriter le bon-heur de vous voir
Que de moy vos grandeurs exigeoient ce devoir.
Sire recevez donc cette illustre couronne,
Que mon bras vous apporte & que le ciel vous donne,
Avecque ces deux Roys, en ce point bienheureux
Qu'ils sont les prisonniers d'un Roy si genereux
Cettuy cy possedoit le sceptre de Cordoüe
Et l'autre que mon sort veut mesme que je loüe
Du prince de Toledé est l'unique heritier

LE ROY.

Tu m'en feras grand Cid le recit tout entier:
Mais avant que l'ouir il fault que je t'embrasse
Que je baise ce front digne du Dieu de Trace
Et que j'admire enfin ces traits imperieux
Qu'Amour & Mars par tout rendent victorieux.

LE CID.

Ah? Sire à ce discours je ne sçay que répondre
L'excez de vos bontez ne sert qu'à me confondre
Pour espargner ma honte espargnez vos faveurs,
Et comme les travaux partagez les honneurs:
Comme moy vos soldats ont fait vostre victoire,
Il est Juste grand Roy qu'ils ayent part en la gloire
Et que par les bienfaits de vostre Majesté
Ils reçoivent le prix de leur fidelité

LE ROY.

On peut à leur merite aisément satisfaire,
Mais pour tes actions il n'est point de salaire
Ouy grand Cid tu te plais à faire des ingras
Et ta langue veut vaincre aussi bien que ton bras
Pour me favoriser negliges ta deffence
Et te laisse une fois vaincre à ma bien-veillance,
Autrement tu me fais des presens superflus
Si tu veux que je sois au rang de tes vaincus,
Mais que ton eloquence espargne un peu ses charmes
Et fais nous le recit du succez de tes armes
Un plus digne entretien ne nous peut arrester.

LE CID.

Grand Prince quel qui soit je vay vous contenter.
Je ne fus pas plutost hors de cette frontiere
Que mon bras qui cherchoit quelque noble matiere,
D'exercer sa valeur; d'un sang ardent & prompt
Prit pour premier objet le Tyran d'Ayamont
D'abord je l'investis, puis je forçay sa ville
Et je fis son tombeau du lieu de son azile
Ce siege fut suivy d'un plus heureux effet
Les Algarbes confus virent leur Roy deffaict
Et de leur propre sang la campagne couverte
Leur mit devant les yeux un tableau de leur perte
Après ce grand combat dont je vous advertis
Je ralliay mes gens, & passay le Bethis
A rondes je reçeus le renfort de vos armes
Et je mis tous le monde en d'estranges alarmes
Tariffe & Gibralfar revinrent soubs vos loix
Je repris Algesire, & tous ces petits Roys
Qui s'estoient revoltez contre vostre puissance
Esprouverent les maux qui suivent l'insolence
De cet heureux succez Je ne fus pas content
Le Prince de Jahen en ressentit autant
Et par son arrogance attira cet orage
Pour avoir refusé de me donner passage
Enfin ceux dont Seville a craint les trahisons
Sont dedans les enfers, ou bien dans vos prisons,
De là voulant plus loing porter ma renommée
J'advançay vers Cordouë avecque mon armée,
Et je l'eusse d'abord emportée aisement
Sans le secours qu'elle eut assez heureusement:
Ce Prince genereux la voyant assiegée

Voulut par quelque effort la rendre soulagée,
Mais jugeant que par là son espoir estoit vain
Comme il estoit prudent il changea de dessein;
Enfin, apres avoir consulté sa vaillance
Son coeur en conçeut un, digne de sa naissance,
Par un de ses Herauts il m'envoye un cartel
Mon courage aussi-tost consent à ce duel
Et d'un mot de ma main je luy marque la place
Qui devoit achever ma vie ou son audace,
Il s'y rend, j'y parois, nous en venons aux mains
Le Ciel en voit partir mille coups inhumains,
Et je croy que son front pallit en cet orage
Mais enfin le bon-heur me donna l'avantage.

SPHERANTE.

La modestie icy trahit vostre valeur
La force me vainquit & non pas le mal-heur
Vantez vous librement d'un affront que j'aduoüe,

LE CID.

Sire ce fut ce coup qui fit tomber Cordoüe,
Je veis par cet effort son orgueil abatu
[Montrant Cheriffe.]
Ce Guerrier par sa cheute opprima sa vertu,
Et cet objet divin par son intelligence
Me la fit emporter presque sans resistance,

CELIMANT.

Oüy grand Prince il est vray, par un noir attentat
Ce monstre de nature a trahy mon Estat,
Vous possédez mes biens mon Sceptre & ma personne,
Mais regardez un peu celle qui vous les donne,
Voyez de quelle main vous prenez ces presens
Et quelle main m'a mis en des fers si pesans,
[Montrant Cheriffe.]
Grand Roy vous cognoistrez aux traits de ce visage
Que c'est ma propre soeur qui m'a faict cet outrage:
Ma soeur! il ne se peut, c'est plutost un demon
Qui pour mieux me trahir s'est servy de ce nom.

CHERIFFE.

Cruel ne me fay pas un reproche si lasche
Ce nom est de mes jours la plus honteuse tache,
Et je trouve mon sort rigoureux en ce point
Que m'ostant de tes fers, il ne me l'oste point
Mais toy qui faits icy le vaillant & le brave:
M'as-tu traittée en soeur! non: j'estois ton esclave,
Au moins n'ay-je pas eu de meilleur traictement,
Et cette qualité m'a manqué seulement.
Sire ne croyez pas qu'une jeune imprudence
Ayt porté mon esprit à cette intelligence,
Ou que ce que j'ay fait soit une trahison
Vous livrant ce cruel je rompois ma prison
Je me tirois des fers où sa rage excessive
Tenoit honteusement ma liberté captive
Où malgré tout respect sa lasche intention
Me destinoit l'object de mon aversion
Et je voyois desja le moment de ma perte

Lors que l'occasion a mes voeux s'est offerte,
Qui repoussant les traicts & leur injuste effort
[Montrant le prince de Toledé.]
A fait en mesme temps leur naufrage & mon port
Ouy, Sire, quand je veis que ce superbe Prince
Estoit pour m'enlever sorty de sa province
Et qu'avec cet amas d'armes & de guerriers
Il songeoit à ce rapt plustost qu'à des lauriers
Je creus que je pouvois mesme avecque justice
A cette violence opposer l'artifice,
Trahir ses partizans, & qu'il m'estoit permis
De chercher un azile entre leurs ennemis
Je formai ce dessein mais ce coup d'importance
M'arresta quelque temps, & me tint en balance,
Jusqu'à ce que ce rare & glorieux objet
M'eust obligée en fin d'achever ce projet.

CHYMENE.

Il n'en faut plus douter, le perfide l'adore,
Quoy je voy ma rivale, & je respire encore?
Puis-je bien sans mourir endurer cét affront?

LE ROY.

Quand l'esprit est ardent & le courage prompt
Un dessein n'a jamais de malheureuse suite,
Mais l'affaire qui traîne est à demy destruite.

CHERIFFE.

Sire, pour negliger cette execution,
J'avois trop de courage & trop de passion,
Mon ame en peu de temps, cessa d'estre incertaine
Et l'amour acheva le complot de la hayne:
Ce Cid dont le renom est par tout si fameux
D'ennemy qu'il estoit fut l'object de mes voeux,
Sa vertu me vainquit, mon coeur fut sa conquete,
Et ma felicité nacquit par ma deffaite:
Car cedant aux efforts d'un coup si glorieux
J'acquis en me perdant un butin precieux
Cét honneur des Guerriers, ce Cid incomparable.

L'INFANTE.

He bien qu'espere-tu Princesse miserable,
Peus-tu douter encor qu'il ne soit engagé.

LE CID.

Madame je vous suis doublement obligé
Puis qu'à l'heureux effect de vostre intelligence
Vostre ame en ma faveur, joint tant de bienveillance.
Et rien si puissamment ne me sçauroit ravir
Comme l'occasion de vous pouvoir servir
Mais que puis-je pour vous, commandez moy Madame.

CHYMENE.

Qu'a-t-elle à desirer, ingrat, elle a ton ame.

CHERIFFE.

Ah! grand Cid tu peux tout & je veux tout aussi.

LE CID.

Cheriffe le Roy seul est souverain icy,
Luy seul peut tout donner.

LE ROY.

Et tu peux tout promettre
Ton merite est au point qu'on luy doit tout permettre
Dispose librement de mon autorité.
Et croy que je fais moins que tu n'as merité.

CHERIFFE.

Je ne souhaite pas cette faveur extrême
Tous les biens que je veux grand Cid sont en toy-mesme,
C'est à ce seul objet que tendent mes desirs,
Et c'est le seul espoir qui fait tous mes plaisirs,

LE CID.

Je ne sçay pas, Madame, avec quelle apparence
Vostre esprit a conçu cette belle esperance:
Mais Rodrigue jamais ne vous en a parlé.

CHYMENE.

Ah! Dieux qu'il est adroit!

L'INFANTE.

Qu'il est dissimulé.

CHERIFFE.

Quoy, Monsieur, avez-vous oublié vos promesses?
Est-ce là cet amour? sont-ce là les caresses
Qu'après mon action je devois recevoir?

LE CID.

Et qui vous a donné cet inutile espoir?

CHERIFFE.

Vous.

LE CID.

Moy? j'en doute.

CHERIFFE.

O Dieux, cognois-tu cette lettre.

LE CID.

Ouy.

CHERIFFE.

Tien: ly donc ingrat; elle fera paroistre
Par combien de raisons cet espoir m'est permis.

LE CID.

Je sçay ce que je dois, & ce que j'ay promis
Je ne suis pas ingrat, vous le verrez, Madame.

CHERIFFE.

Ah! grand Cid excusez les transports de mon ame,
Vous les avez causez avecque ces mespris
Dont la feinte d'abord a troublé mes esprits
Mais apres cette peur maintenant je respire,
Puisque vous promettez d'allegier mon martyre.

LE CID.

Madame, ce desir excede mon pouvoir:
Mais attendez de moy tout ce que le devoir
Et que la courtoisie aux nobles naturelle
M'ordonneront pour vous.

CHERIFFE.

Quoy doncq Cid infidele
Tu retournes encor à ton premier propos?
O lettre, ô trahison fatale à mon repos,
Descouvre tes secrets & montre à cét infame
Son infidelité.

LE CID.

Je le veux bien, Madame.
Qu'on lise cet escrit, je ne m'en deffends point
Et je veux desormais l'observer de tout point.

LE ROY.

Cette condition me semble raisonnable,
Et Rodrigue en cela paroist tres-equitable,
Voyons en cet escrit quel est vostre interest.

LE CID.

Grand Prince je consens qu'il nous serve d'arrest.

CHERIFFE.

Je le veux bien aussi.

LE ROY.

Je vous rendray justice.

CHYMENE.

Dieux on va prononcer l'arrest de mon supplice,
Et je resiste encore à ce cruel effort.

L'INFANTE.

J'attends de cette lettre ou ma vie ou ma mort.

LETTRE DE RODRIGUE A CHERIFFE.

Cheriffe si la tyrannie
D'un frere plein de cruauté,
Au lieu de respecter son sang & ta beauté
Se plaist à te donner une peine infinie:
Porte tes genereux esprits
Aux sentimens que tu m'ecris
Sors de ce rigoureux empire.
Mais avant ton depart qu'il sente ton courroux,
Et vien allegger ton martyre
Dans le camp d'un vainqueur qui te sera plus doux.

CHERIFFE continuë.

Hé! bien traistre entends-tu le sens de ces paroles?
Ces termes rendent-ils tes promesse frivolles?
Ne suis-je pas Cheriffe? & n'es-tu pas vainqueur?
Ne t'ay-je pas ouvert & Cordoue & mon coeur
Toutefois desloyal tu me veux mescognoistre
Et m'oster un espoir que ta main a faict naistre?
Est-ce là ce destin si charmant & si doux
Que tu me preparois?

LE CID.

Dequoy vous plaignez-vous?
Est-il quelque insolent qui vous ayt faict outrage,
N'estes vous pas, Madame, à couvert de l'orage,
Que ce frere inhumain vous avoit préparé:
Outre ce traitement qu'aviez-vous esperé,
Pensiez-vous que je deusse estre vostre conqueste?
Cheriffe il n'est plus temps, un autre object m'arreste
Et mes fers sont si beaux que sans aveuglement
Je ne sçaurois changer un object si charmant.

CHERIFFE.

Hé! bien ne changes point, mais finis ma misere,
Efface avec mon sang ce traistre caractere,
Et comme de ton crime il est desja noircy
Pour me punir du mien fay-le rougir aussi
Barbare qu'attens-tu? rends ta hayne assouvie,
Ajoute à mes malheurs la perte de ma vie,

Et pour mieux contenter l'excez de ta rigueur
Arrache de mon sein, & ma flame & mon coeur.

CELIMANT.

Ah! que je suis content! & que cette vengeance
Faict guster à mes sens une douce allegeance,
Que mes yeux sont ravis de te voir en ce point,
Où ton plus grand espoir est de n'en avoir point
Triomphe maintenant perfide, fay la brave
Pour n'avoir point de fers tu n'es pas moins esclave.

CHERIFFE.

Quoy! barbare.

LE ROY.

Tout beau moderez ce transport,
Je vous promets à tous un favorable sort
Je suis Prince, & je veux vous obliger à croire
Que je sçay prudemment user d'une victoire,
Vous gardes ayez soin qu'en leurs appartemens
Ils ne reçoivent point de mauvais traitemens,
En quelque estat qu'ils soient je veux qu'on les revere,
[Parlant au Cid.]
Toy va-te delasser dans les bras de ton pere,
Qui brusle des long-temps du desir de te voir.

LE CID.

Je vay puis qu'il vous plaist luy rendre ce devoir.

[Tout rentre horsmis Chymene, l'Infante & le Cid.]

SCENE QUATRIESME.

LE CID, L'INFANTE, CHYMENE.

LE CID parlant à l'Infante.

Mais, Madame, souffrez que je rende à Chimene
L'honneur que je luy dois.

CHYMENE.

N'en prenez pas la peine.
Vous ne me devez rien, & Cheriffe en courroux
N'a que trop de sujet de se plaindre de vous
Sans que vous commettiez encore cette offence.

[Elle fait une humble reverence & sort.]

SCENE CINQUIESME.

LE CID, L'INFANTE.

LE CID.

Quelle raison bons Dieux me ravit sa presence!
Quel crime ay-je commis! quelle infidelité?

L'INFANTE.

Je ne sçay mais tu vois quelle est sa cruauté;
Tu voy comme elle change à son premier caprice,
Ne te lasse-tu point d'endurer ce supplice?
Ah! Rodrigue tu dois tesmoigner plus de coeur,
Et montrer qu'on doit mieux recevoir un vainqueur:
Advouë avecque moy qu'elle est un peu trop vaine.

LE CID.

Je n'en murmure point, Madame, c'est Chimene
Toute ingrate qu'elle est je ne la puis haïr.

L'INFANTE.

Cet excez de bonté pourroit bien te trahir
Tu te rends malheureux pour estre trop fidele.

LE CID.

Madame, vous sçavez où mon devoir m'appelle
Souffrez que de ce pas j'aïlle m'en acquitter.

L'INFANTE.

Va. Tu prends ce pretexte, afin de me quitter
Mais je seray vangee, & pour croistre ta peine,
J'emploiray contre toy les rigueurs de Chimene.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LE CID.

[Sortant de l'appartement de Chymene.]

Ouy, Chymene: vivez en repos desormais,
Rodrigue assurément ne vous verra jamais,
Jamais doresnavant sa presence odieuse
N'aura plus le mal-heur de vous estre ennuyeuse,
Vous voulez qu'il endure, il est prest à souffrir:
Et s'il ne sçait vous plaire il sçaura bien mourir.
Quoy! Chymene bons Dieux! me traiter de la sorte?
S'armer à mon abord d'une rigueur si forte
Mespriser mes devoirs, tenir indifferens
Les soins & les honneurs qu'aujourd'huy je luy rends:
Ah! cette cruauté n'est pas imaginable!
Il est vray toutesfois que je suis miserable,
Et que par le malheur de mon triste retour
Je bannis de ces lieux la douceur & l'amour.
Ah! que ne suis-je mort au milieu des batailles
Toute une armee en deuil eust faict mes funerailles:
Je serois glorieux & j'aurois le bon-heur

D'avoir finy mes jours dedans le lict d'honneur,
Chymene en cet estat m'eust trouvé plein de charmes
Et mon sort de ses yeux auroit tiré des larmes
Au lieu que retournant icy victorieux,
Quand chacun me cherit je luy suis odieux:
Mais tant qu'il vous plaira faites de l'inhumaine,
Je ne vous verray plus rigoureuse Chymene,
[Il se promene en levant.]
Ouy, vivez en repos & croyez desormais
Que mon funeste abord ne le rompra jamais.

SCENE DEUXIESME.

CHERIFFE, LE CID.

CHERIFFE.

Que le sort m'est cruel! & que je suis confuse!
Quoy je ne veux qu'un coeur & l'on me le refuse
Après ce que j'ay faict on me rebutte ainsi,
Et j'adore un ingrat! mais bons Dieux le voicy
Taschons encore un coup de fleschir son courage.

LE CID.

Ouy Chymene, je cede aux coups de cet orage,
Contre cette rigueur il n'est point de vertu.

CHERIFFE.

Hé bien perfide, en fin à quoy te resous-tu?

LE CID.

A mourir, puis qu'apres un mespris si funeste
Le trespas seulement est l'espoir qui me reste.

CHERIFFE.

Quoy, le traict de la mort a pour toy des appas,
Et celuy de l'amour ne te touchera pas.
Ah! grand Cid.

LE CID.

Laissez-moy rigoureuse Chymene,
Je vay finir ma vie achevez vostre hayne,
Ce nom ne sied pas bien avecques vos mespris.

CHERIFFE.

Je n'en usay jamais ingrat tu t'es mespris
Une autre a fait le mal dont je porte le blame.

LE CID la regardant.

Ah! bons Dieux c'est Cheriffe, Excusez-moy Madame,
Je n'ay pas eu dessein de me plaindre de vous.

CHERIFFE.

Ce reproche grand Cid me sembleroit bien doux,
Et plustost que tes jours je finirois ta peine,
Si tu traitois Cheriffe aussi bien que Chymene.

LE CID.

Chymene! ouy je l'adore; & l'ingrate est sans foy.

CHERIFFE.

Pourquoy doncq l'aymes-tu?

LE CID.

Madame, laissez-moy.

CHERIFFE.

Que je te laisse?

LE CID.

O Dieux quelle est mon infortune!

Dois-je apres une ingrate ouyr une importune.

CHERIFFE.

Importune? cruel, si j'avois ce malheur
Qu'il falloit que je fusse en butte à ta rigueur,
Que ne me laissois-tu faire mes funerailles
Dans le funeste enclos de nos tristes murailles:
Tu ne souffrirois pas un object odieux,
Et ta main m'eust esté plus douce que tes yeux,
Tu serois plus heureux, je serois plus contente,
Et j'aurois le bon-heur de mourir innocente,
Si parmy le debris d'un Empire abbatu
J'eusse laissé ma vie & non pas ma vertu.
Mais barbare, il falloit qu'elle fust estouffee,
Et que Cheriffe en fin te servist de trophée

Il falloit que je fusse en ce funeste estat
Qui trahit ma naissance & perd tout son esclat.
Hé! bien puisque tu veux que je sois malheureuse,
Grand Cid fleschis un peu cette ame rigoureuse
J'estoufferay mes voeux, puis qu'ils sont superflus
Et j'oubliroy des biens que je n'espere plus,
Je voy bien desormais que mon attente est vaine,
Suy tes affections, adore ta Chymene:
Et mesme si tu veux prefere sa rigueur
Aux tendres sentimens qui partent de mon coeur:
Mais quoy que le destin insolemment me brave,
Rodrigue souffre au moins que je sois ton esclave
Pour satisfaction des maux que j'ay souffers
Je ne demande rien que l'honneur de mes fers
Ce bon-heur que je veux n'oste rien à ta gloire,
Paye avecque ce bien le prix de ta victoire;
A ton affection adjoute la pitié
Que Chymene ayt l'amour, & moy ton amitié.

LE CID.

En l'estat où je suis mon ame est si confuse
Que ma mauvaise humeur est bien digne d'excuse,
Laissez-moy doncq, Madame, & cessez vos discours
En vain d'un malheureux on attend du secours
Vous cognoissez combien mon malheur est extreme
Et vous voulez un bien dont je manque moy-mesme
De tant de passions que l'on m'a veu souffrir
Il ne me reste plus que celle de mourir,
Adieu.

SCENE TROISIEME.

CHERIFFE seule.

Va desloyal je cognois ton envie,
Cheriffe seule hélas te fait haïr la vie,
Et si tost que tes yeux ont quitté cet object
Tu quitte quant & quant ce funeste project:
O Ciel quel est ton sort Princesse infortunee:
Quel malheur te poursuit, sous quel astre es-tu née,
Que tes justes desirs & tes prétentions
Succèdent au rebours de tes intentions,
Cid mais indigne, Cid qui me rends malheureuse,
Desseins précipitez, fortune rigoureuse,
Pernicieux amour, importunes fureurs
Ne finirez vous point ma vie ou mes erreurs.
Ouy, je sens que déjà ma force est affoiblie
Et de ce triste corps mon ame se delie,
Les ombres de la mort errent devant mes yeux:
Rodrigue viens au moins recevoir mes Adieux.

SCENE QUATRIESME.

LE ROY, L'INFANTE, DOM DIEGUE, D. SANCHE, CHERIFFE.

[Cheriffe continue & prend le Roy pour Rodrigue.]

Ah! grand Cid qu'apropos la pitié te rameine
Pour voir icy finir & ma vie & ma peine,

Je vay mourir contente, & je ne me plains pas
Puis que tes yeux au moins honnoient mon trespas.

LE ROY.

Que dit-elle bons Dieux! quelle melancolie
Tient dedans cette erreur son ame ensevelie?
D'où luy vient ce transport, & ce desreiglement?

CHERIFFE.

Ne t'en va pas si tost, arreste un seul moment,
Souffre qu'entre tes bras je puisse rendre l'ame.

DOM SANCHE.

Reprenez vos esprits, ouvrez les yeux, Madame,
Ce n'est pas-là le Cid, & vous parlez au Roy.

CHERIFFE.

Non ce n'est pas le Cid, Ah! Sire, excusez-moy
En l'estat où m'a mis la malice d'un traistre,
A peine je me puis moy-mesme recognoistre.

LE ROY.

De qui vous plaignez-vous? & quelle trahison
A si soudainement troublé vostre raison?

CHERIFFE.

Grand Monarque, Rodrigue a commis cette offence.

LE ROY.

Tout beau belle Cheriffe, espargnez l'innocence
Ses rares qualitez & vos perfections
Ne luy permettent pas ces viles actions.

CHERIFFE.

Cet ingrat a pourtant trahy mon esperance.

L'INFANTE.

Ouy, mais estant conceüe avec peu d'apparence
Vous mesme vous avez trompé vostre dessein,
Et le traistre, Madame, est dedans vostre sein
Ce fier tyran des coeurs dont vous portez les chaisnes
Est celuy qui se plaist à prolonger vos peines,
Resistez aux efforts de ce superbe enfant,
Qui par vostre foiblesse est de vous triomphant
En cette occasion montrez plus de courage,
Mesprisez un Amant alors qu'il est volage
Estimez ses devoirs quand il vous faict la Cour
Et s'il manque de foy, manquez aussi d'amour:
Vous chersissez Rodrigue, il adore Chymene,
Et cette affection rend vostre attente vaine,
Depuis un trop long-temps il aime cet object
Pour esperer jamais qu'il change de projet.

CHERIFFE.

Mais il me l'a promis.

L'INFANTE.

C'est ce qu'il desadvoüe.

CHERIFFE.

Qu'il nie aussi l'ingrat qu'il tient de moy Cordoüe
Qu'il desappreuve encor les effets de sa main.

L'INFANTE.

Madame, encore un coup vous esperez en vain.
Son coeur est engagé.

CHERIFFE.

Il faut donc que je meure.

DOM SANCHE.

Vostre condition peut bien estre meilleure
Madame, & si le Cid manque pour vous d'amour,
Assez d'autres Seigneurs qui sont en cette Cour,
Se croiront bien-heureux de perdre leur franchise,
Pour acquerir un bien que cét ingrat mesprise.

CHERIFFE.

Mon malheur est de ceux qu'il ne faut point flatter.
Dom Sanche, en cét estat que puis-je meriter,
Si ceux que j'ay servis avec tant d'assurance
Ont peine seulement de souffrir ma presence
Sans grace, sans support, sans merite, & sans bien:
Je suis sans esperance, & je ne veux plus rien
Que l'agreable coup, qui finira ma vie.

LE ROY.

Perdez belle Cheriffe une si lasche envie,
Vous devez esperer un meilleur traitement,
Remeine-la Dom Sanche à son appartement,
Et rends luy les devoirs que sa beauté merite.

DOM SANCHE.

Madame, s'il vous plaist, agreez ma conduite,
Souffrez que j'obeisse aux volonteiz du Roy,
Et que je satisface à ce que je vous doy.

[Ils sortent.]

SCENE CINQUIESME.

LE ROY, DOM DIEGUE, L'INFANTE.

LE ROY.

Dom Diegue enfin le Cid a-t'il l'ame contente,
Sçait-il que j'ay dessein de luy donner l'Infante,
Consent-il aisément à ce nouveau projet.

DOM DIEGUE.

Vous estes son Roy, Sire, il est vostre sujet,
Et par cette raison il ne peut sans offence,
S'opposer au devoir de son obeissance:
J'ay sondé toutesfois son esprit sur ce point
Son inclination ne s'en esloigne point,

Et je croy seulement qu'une modeste crainte
Arreste ses desirs & le tient en contrainte.

LE ROY.

C'est, que Chymene encore a sur luy tout pouvoir.

DOM DIEGUE.

Il l'oublira, Seigneur, plustost que son devoir
Le comte vous en est une preuve certaine
Des ce temps-là Rodrigue idolatroit Chymene,
On le veid toutesfois luy-mesme se trahir,
Et s'il sçait bien aimer il sçait mieux obeir.

LE ROY.

Je n'ay jamais douté de son obeïssance
Et sa seule vertu m'en donne l'assurance.
Vous, ma soeur, acceptez son amour & ses voeux
Et pour toute raison sçachez que je le veux,
Il n'a receu du Ciel ny sceptre ny couronne
Et sa grandeur consiste en sa seule personne:
Mais c'est là qu'il a faict ses plus nobles efforts,
C'est là qu'il a versé ses plus riches thresors:
Son coeur est l'Element où la valeur reside,
Sa belle ame est le trône où la vertu preside
Et les perfections qui le font estimer
Sont les solides biens que vous devez aimer.

L'INFANTE.

Un tel commandement, Monsieur, ne m'est pas rude,
Je prends facilement cette douce habitude,
Ce que vous estimez je ne le puis haïr
Vous devez commander & je dois obeir.

LE ROY.

Que Chymene à mes voeux n'est-elle aussi facile,
Je ne bruslerois pas d'une flame inutile
Je serois satisfait, & mes desirs contens
Ne m'obligeroient pas de languir si long-temps:
Mais c'est trop endurer une si dure peine,
Il faut resolument que j'espouse Chymene,
Je l'absous de l'amour qu'au Cid elle a promis,
Aux Princes comme moy ce qui plaist est permis.
L'affection des Rois n'est jamais temeraire,
Et le respect sied bien seulement au vulgaire;
Envoyez-la querir, & lui faictes sçavoir
Qu'en vostre appartement je desire la voir,
Pour lui communiquer un dessein d'importance,
Et qui pour son effect exige sa presence
Je me lasse à la fin de vivre en cet ennuy,
Je veux que cet hymen s'accomplisse aujourd'huy.

SCENE SIXIESME.

CHIMENE seule.

Amour sors en fin de mon ame,
Porte ailleurs ton triste flambeau,

Puisque les cendres du tombeau
Doivent tantost couvrir & mon corps & ma flame,
Mes regrets vont m'oster du jour,
Cherche un plus aimable sejour
Abandonne mon coeur, ma Rivale t'appelle,
Va regner desormais dans ce superbe sein,
Puisque pour l'adorer, Rodrigue est infidele,
Je vay par mon trespas approuver ton dessein,

Ne m'entretien plus de sa gloire,
Ny du souvenir de ses faicts
Que tant de merueilleux effects
Sortent avecque toy de ma triste memoire.
Ne laisse rien dans mes esprits
Que la vengeance & le mespris
Qui le doivent punir d'une amour criminelle,
Rens à mes tristes yeux leur premiere rigueur:
Il est victorieux: mais il est infidele
Et par cette raison il n'est plus mon vainqueur

Mais que me servira ma hayne
Que fera mon coeur irrité?
Malgré son infidelité
Il est tousjours Rodrigue, & moy tousjours Chimene:
Non je ne vis plus sous sa loy,
L'ingrat a violé sa foy,
Aymant une perfide, il est traistre comme elle
Chymene reprends donc ta premiere rigueur,
Il est victorieux, mais il est infidele,
Et par cette raison il n'est pas ton vainqueur.

Qu'Arragon tremble & le revere,
Qu'il vainque mille nations,
Toutes ces belles actions
N'effaceront jamais le meurtre de mon pere;
Tousjours ce sanglant souvenir
M'obligera de le punir
Mais icy ma puissance est moindre que mon zele,
N'importe, reprenons ma premiere rigueur,
Il est victorieux, mais il est infidele,
Et par cette raison il n'est pas mon vainqueur.

Mon vainqueur! il ne se peut faire,
Ostons luy ce nom glorieux,
Qu'il soit ailleurs victorieux:
Icy je suis encor sa mortelle adversaire,
Un coeur qui peut dessous ses loix
Ranger la liberte des Rois
Pourra bien se vanger de cette ame rebelle.
Ouy Chimene, reprens ta premiere rigueur,
Il est victorieux, mais il est infidele
Et que par cette raison il n'est pas ton vainqueur.

Que me sert que toute la terre
Soit pleine du bruit de ses faicts,
Et qu'il ayt mis par tout la paix
Si parmy ce repos seule je suis en guerre:
Qu'il soit le plus grand des Guerriers,
Qu'il soit tout couvert de lauriers,
Il ternit tout l'esclat d'une pompe si belle
Chimene reprens doncq ta premiere rigueur

Il est victorieux, mais il est infidelle:
Et par cette raison il n'est pas ton vainqueur.

Non, tesmoignons plus de constance,
Faisons voir moins d'inimitié
Et servons-nous de la pitié
Pour prendre une plus noble & plus haute vengeance,
Qu'il soit ingrat & desloyal
Traittons-le d'un amour esgal,
Il ne sçauroit souffrir de peine plus cruelle,
Non Chymene, reprends ta premiere rigueur,
Il est victorieux, mais il est infidele,
Et par cette raison il n'est pas son vainqueur.

Faisons voir comme en son absence
Mon coeur l'a tousjours adoré,
Et que mesme il l'a preferé
A ceux dont il devoit redouter la puissance;
Si cela ne le touche pas
Cherchons un genereux trespas,
Esteignons dans mon sang une flame si belle,
Et montrons en mourant à ce perfide coeur,
Que jusques à la fin je suis tousjours fidele,
Que je suis sa Chymene, & qu'il est mon vainqueur.

SCENE SEPTIESME.

CHIMENE, DOM ARIAS.

DOM ARIAS.

Madame, on vous attend, & le Roy vous demande.

CHIMENE.

Où? pourquoy? que veut-il, ô Ciel que j'apprehende!

D. ARIAS.

Il est avec l'Infante en cet appartement.

CHIMENE.

Qu'à regret j'obeis à ce commandement:

Je sçay ce qu'il me veut, mais toute sa puissance

Essayra vainement d'esbranler ma constance,

En vain il a recours à cet effort nouveau,

Un trône est inutile à qui cherche un tombeau,

Et bien que mon Amant soit l'auteur de ma peine,

Il est tousjours Rodrigue & moy tousjours Chymene.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, LE CID, L'INFANTE.

LE ROY.

Grand Cid toute l'Espagne a receu de ton bras
La paix & le repos que ton Prince n'a pas,
Ce glorieux effect manque encore à ta gloire,
Pour la rendre parfaite, acheve ta victoire,
Combats en ma faveur un superbe ennemy,
Qui faict que ta valeur n'a vaincu qu'à demy,
Si tandis que mon peuple est sauvé de l'orage,
Elle me laisse seul au danger du naufrage.

LE CID.

Quoy, Sire, est-il quelqu'un qui se soit revolté
Contre les justes loix de vostre Majesté?
Est-il quelque mutin dont la vaine insolence
Ose encor s'eslever contre vostre puissance?
Nommez le moy, Seigneur, que je l'oste du jour.

LE ROY.

Rodrigue on ne le peut.

LE CID.

Hé! pourquoi?

LE ROY.

C'est l'amour.

Ouy, ce petit Tyran du Ciel & de la terre,
Est le fier ennemy qui me livre la guerre,
Et sans avoir esgard au vain tiltre de Roy,
Desja comme vainqueur il triomphe chez moy:
Je suis son prisonnier, mon coeur est sa conquete,
Et mon esprit vaincu consent à ma deffaite,
Si bien que je me vois sur le point de perir,
Si Rodrigue aujourd'huy ne me veut secourir.

LE CID.

Si vostre allegement depend de mon service,
Sire, attendez de moy cet agreable office,
Dites-moy seulement ce que vous desirez.

LE ROY.

Ah! Rodrigue?

LE CID.

Seigneur, hé! quoy vous souspirez:
Est-ce que vous doutez de mon obeyssance,
Ou bien que vos desirs surpassent ma puissance?

LE ROY.

Nullement: mais je crains que quelque mauvais sort
Au lieu de m'approcher ne m'esloigne du port,
Que la difficulté ne change ton courage,
Et qu'il ne m'abandonne au milieu de l'orage.

LE CID.

Mon courage est exempt de cette lascheté.

LE ROY.

Je cognois ta valeur & ta fidelité,
Ma crainte toutesfois en ce point est extreme,
Qu'il faut pour me servir te combattre toy-mesme,
surmonter tes desirs, vaincre tes passions,
Et te sacrifier à mes affections.

LE CID.

Que vostre Majesté dispose de ma vie.

LE ROY.

Ce n'est pas mon dessein qu'elle te soit ravie,
Et je ne voudrois pas qu'on me pust reprocher
D'avoir acquis un bien qui me coustast si cher.

LE CID.

Que puis-je donc pour vous?

LE ROY.

Tu peux finir ma peine,
Si tu veux renoncer à l'amour de Chimene,
J'adore ses appas, & quoy que sa rigueur,
Luy fasse mépriser les offres de mon coeur,
Je croy que le seul point maintenant qui l'arreste
Est l'espoir glorieux que tu sois sa conquête.

LE CID.

Ah! Sire, assurez-vous, si vostre Majesté
Daigne jeter les yeux dessus cette beauté,
Que je ne serai pas à ce point temeraire,
Que d'esperer un bien que j'aurai creu vous plaire,
Qu'en cette occasion je ne sois pas suspect,
Si j'ay beaucoup d'amour, j'ay bien plus de respect,
Et quelque passion qui m'attache à Chimene,
Je sçai que je dois plus à mon Roy qu'à ma Reine.

LE ROY.

O coeur vraiment Royal & vraiment genereux!
Grand Cid c'est à ce coup que tu me rends heureux,
Je suis Roy maintenant, & ce que tu me donnes
Est un prix que j'estime au delà des couronnes:
En eschange je dois t'en donner un aussi,
Je destine à tes voeux l'Infante que voici,
Et comme cet Estat doit tout à ton courage,
Je veux que ce soit lui qui fasse ton partage.

L'INFANTE à part.

Tout rit à mes desirs, & mes vœux satisfaits
Ne sçauroient souhaiter de plus heureux effets:
On propose mes feux, on engage Chymene,
Et Rodrigue y consent pour soulager ma peine.

LE ROY au Cid.

Tu ne me respons rien.

LE CID.

Ah! Sire espargnez moy,
Je suis vostre sujet, & vous estes mon Roy.
Je ne souhaite pas les grandeurs d'un Empire,
L'honneur de vous servir est le but où j'aspire,
Possedant ce bon-heur, je croi tout posseder,
Et vous obeïssant, j'apprens à commander:
Et puis; mais à propos, Sire, voici Chymene.

SCENE DEUXIESME.

CHYMENE, L'INFANTE, LE ROY.

LE ROY.

Madame il n'est plus temps de faire l'inhumaine,
Vos froideurs desormais ne sont plus de saison,
Rodrigue en ma faveur a rompu sa prison,
Et s'il a quelques droits dessus vostre personne,
Son amour me les cede, & me les abandonne:
Enfin vostre rigueur n'a rien à m'opposer,

Il vous oste l'espoir qui m'a fait mespriser,
Et la loi qui le met sous un autre Hymenée,
Vous absout de la foy que vous avez donnée.

CHYMENE.

Sire, Rodrigue est libre, il peut m'abandonner,
Aussi bien n'ay-je point de sceptres à luy donner:
Mais je ne pense pas que je sois de naissance
A relever des loix d'une telle puissance:
Je ne suis pas esclave, & mes affections
Ne font point par ses yeux mes inclinations,
Puisque sans les grandeurs on ne lui sçauroit plaire,
Un object plus charmant le pourra satisfaire,
Et certes mon esprit ne sera point jaloux
Qu'amour blesse son ame avec des traits plus doux,
Pourveu que le Tyran qui va finir ses peines
Ne remette mon coeur en de nouvelles chaisnes,
Et que ce grand bon-heur ne soit pas achepté
Au prix de mon honneur ou de ma liberté.

LE CID.

Madame jugez mieux d'un objet qui vous aime,
Pour mieux vous obliger, je me nuis à moy-mesme,
Et c'est pour vous donner un absolu pouvoir,
Que mon affection cede aux loix du devoir.
Si lors que je vous vois offrir une couronne,
J'empeschois le bon-heur que le destin vous donne,
Par mon affection je croirois vous trahir,
Et loing de vous aimer ce seroit vous haïr.

CHYMENE.

Ce pretexte est fort beau, Rodrigue, si Chimene
Estoit ainsi que vous d'une humeur plus hautaine:
Mais que mon interest ne vous destourne pas,
Montez dessus le trône, & goustez ses appas,
Au lieu d'estre blamé d'avoir fait ce beau change,
Vous serez sans regret, & non pas sans louange,
Vous me verrés moi-mesme approuver vôtre choix.
Et je respecteray le pouvoir de vos loix.

L'INFANTE.

Ah, Dieux que ce debat rend mon ame incertaine,
Il est tousjours Rodrigue, elle tousjours Chymene,
Et je voy quoy qu'amour m'oblige d'esperer,
Que la mort seulement les pourra separer.

LE ROY.

Vous ne voulés donc pas m'estre plus favorable?
Un Monarque à vos yeux n'est pas assés aimable!
Ma flâme est inutile, & mes voeux superflus!
Bien, Madame, mes soins ne vous ennuiront plus!
Mais puisque d'autre sorte on ne vous peut atteindre
Pour vous persuader, je sçauray vous contraindre,
Ou vous aurés pour moy des sentimens plus doux.

CHYMENE.

Sire, puis que ma veuë esmeut vostre courroux,
Souffrés que je vous laisse, & que je me retire.

[Elle sort.]

SCENE TROISIEME.

LE ROY, LE CID, L'INFANTE.

LE ROY.

Fuyez fuyez Madame, un Prince qui souspire,
Evitez mon abord, traitez moy rudement,
Et ne m'obligez pas d'un regard seulement,
Si par cette raison vous pensez que ma flame
Allentisse l'ardeur qui consume mon ame,
Vous vous trompez Chymene & par ces vains efforts
Vous me lancez des traits plus puissans & plus forts:
Voy Rodrigue aujourd'huy comme l'amour me traite.

LE CID.

Cette judicieuse & prudente retraite
N'estant pas un effect d'un arrogant mespris
Ne doit pas irriter vos genereux esprits:
Ne sçavez vous pas bien qu'une modeste crainte
Tient aupres de leurs Rois les sujets en contrainte
Et qu'un trop grand esclat à son sexe suspect
Excite peu d'amour & beaucoup de respect?

LE ROY.

Ah! si ma qualité me doit estre importune,
Destins diminuez l'esclat de ma fortune:

Ostez moy les grandeurs & ce nom si fameux
Dont aujourd'huy la pompe est contraire à mes voeux,
Rendez moy moins puissant que chacun m'abandonne
Brisez si vous voulez mon sceptre & ma couronne.
Vous me verrés encor benir vostre rigueur
Si pour tous ces tresors vous me donnez un coeur.
Chimene seulement peut borner mon envie,
D'elle seule dépend ou ma mort ou ma vie.
Et le choix que j'ay fait de cét objet charmant,
Provient moins de mes yeux que de mon jugement.
Donc si tu fus jamais dans le soing de me plaire,
Rodrigue rens Chymene à mes voeux moins contraire.
Acheve en ma faveur ce genereux dessein,
Va fondre les glaçons qu'elle a dedans le sein:
J'attens de ton esprit cét agreable office.

SCENE QUATRIESME.

LE CID seul.

Et de vostre dessein j'attens tout mon supplice,
Fut-il jamais malheur à mon malheur égal
Je suis le confident de mon propre Rival.
Contraire aux volontez de la beauté que j'aime,
Fidele à qui m'outrage, infidele à moy-mesme:
Et pour rendre sur moy mon ennemy vainqueur,
Moy-mesme je me rens ennemy de mon coeur
Presque victorieux je cede la victoire
Je fais tout le combat & j'en quitte la gloire:

J'attaque & je deffends un tresor precieux
Et mon esprit s'oppose au dessein de mes yeux:
L'un combat pour le Roy, les autres pour Chymene,
Je quitte mon bon-heur & je cours à ma peine:
Ne pouvant recognoistre en ce fascheux destour
Si je dois escouter le devoir ou l'amour:
L'un m'attache aux desirs d'un Prince opiniastre,
L'autre aux fers d'un objet dont je suis idolatre.
Et je trouve mon sort esgalement fatal,
Si je pense servir Chymene ou mon Rival.
Si j'escoute l'amour je m'acquier une haine,
Et si je sers mon Prince il faut perdre ma Reine:
Mais quel aveuglement obscurcit ma raison,
Puis-je bien consentir à cette trahison?
Et par une action de crainte & de foiblesse
Dois-je pour un mortel trahir une Deesse:
Non non exposons nous plutost à sa fureur:
Mais helas je retourne à ma premiere erreur
Et suivant les conseils que mon amour me donne
Mon coeur ne prevoit pas que l'espoir m'abandonne:
Et que pour me ravir les fruits de mon amour,
Le Roy me peut oster ma maistresse & le jour:
De plus à le servir ma promesse m'engage
Je dois pour son repos mettre tout en usage,
Pour estre genereux faire une lascheté,
Et pour estre fidele une infidelité.
Quoy donc en me tuant il implore mon aide,
Et j'emploiray mes soings à chercher son remede?
Il fait contre moy-mesme un funeste dessein
Et je preste le fer pour me percer le sein

Non non, crainte, respect, ennemis de ma flame,
Cédez à mon amour l'empire de mon ame.
Où commande ce Dieu vous estes sans pouvoir,
Et ces loix seulement prescrivent mon devoir.
Toutesfois je me trompe, & mon ame confuse
En un mesme projet me deffend & m'accuse;
Il faut servir le Roy, puisque je l'ay promis,
Bien qu'il soit le plus grand de tous mes ennemis:
Pour l'asseurer du port, m'exposer à l'orage,
Et mettre le voleur dedans mon heritage.
Mais comme je me puis resoudre à cét effort,
Je pourray bien aussi me resoudre à la mort.

SCENE CINQUIESME.

DOM SANCHE, CHERIFFE.

CHERIFFE.

Après tant de transports à la fin je respire,
J'ay secoüé les fers qui faisoient mon martyre,
Ouy, Dom Sanche, à la fin mon esprit est remis,
Je renonce à l'espoir que je m'estois promis,
Et de ma passion mon ame desgagée
Est par tes bons advis tout à fait soulagée:
Ta prudence & tes soins m'ont rendu le repos;
En fin je dois ma vie à tes sages propos.
Et je demeure ingratte

D. SANCHE.

Ah! divine merveille,
Vous pouvez aujourd'huy me rendre la pareille
Et par vostre bonté me conserver le jour.

CHERIFFE.

Dites moy vostre mal.

D. SANCHE.

Madame c'est amour,
Et le coup dont je meurs vous rend interessee
Puisque c'est par vos yeux que mon ame est blessee

CHERIFFE.

Don Sanche tu sçais trop comme ils sont impuissans
Et tu te plains d'un coup dont ils sont innocens,
Ne les accuses point, sans attraits & sans flames
Ils ne peuvent blesser ny les coeurs ny les ames.

D. SANCHE.

La modestie icy veut couvrir vos mespris
Pour esteindre les feux dont je me sens espris,
Mais si vous l'esperez vostre attente est bien vaine
L'amour seule, ou la mort, peuvent finir ma peine:
Quel remede des deux dois-je esperer de vous,
Prononcez mon arrest, je l'attends à genoux:
Si je suis malheureux au point de vous desplaire
Ordonnez de mon sort je vay vous satisfaire.
Et les traits de la mort en me privant du jour
Chasseront de mon coeur les flesches de l'amour:

Ou si vostre bonté ne vous a pas quittée
Rendez moy la pitié que je vous ay prestée.

CHERIFFE.

Après m'avoir tenu de si sages propos
Son Sanche voulez vous me ravir mon repos?
Voulez-vous rendre vains les effets de vos peines
En remettant mon coeur en de nouvelles chaisnes?
Ah! souffrez que mes voeux jouïssent plus long temps,
D'un calme ou mes esprits se treuvent si contens
En cét heureux estat Cheriffe est fortunee
Laissez moy cette paix que vous m'avez donnee
Et ne détruisez pas une obligation
Que vous pourriez finir par vostre passion.

D. SANCHE.

Ah! Madame quittez cette inutile crainte
Et ne redoutez pas une si douce atteinte
Bien loin de ruiner cette obligation
Je la veux achever par mon affection:
Et quoy que la fortune ayt fait tomber Cordouë
Je veux vous relever au plus haut de sa rouë:
Je veux vous rendre un frere & finir vos debats,
Vous rendre son amour, luy rendre ses Estats
Remettre sur son front cette Auguste couronne,
Que le sort luy ravit & qu'il nous abandonne:
Et vous mettre tous deux en ce superbe point,
Qu'après tant de malheurs vous n'espererez point.
Ouy je ne vous faits pas des promesses frivoles,
Un glorieux effect peut suivre mes parolles.

La faveur que mon sort me donne auprès du Roy,
N'a que trop de pouvoir pour desgager ma foy.

CHERIFFE.

Les amans comme vous promettent toute chose.

D. SANCHE.

Madame je tiendray ce que je vous propose
Ou je perdray bien-tost avecque vostre amour
Mon espoir, ma faveur, ma fortune, & le jour.

CHERIFFE.

O Dieux dois-je esperer en ce siecle où nous sommes
Une fidelité si rare entre les hommes:
Et me dois-je exposer encor au mesme écueil
Qui n'aguiera a pensé me creuser un cercueil
Quand on a rencontré quelque mauvais passage,
Il faut changer de route ou bien faire naufrage:
L'espoir est toutesfois un écueil si charmant
Qu'un coeur ne le sçauroit éviter aysément:
C'est là que les desirs poussent toute leur flotte,
Et qu'ils suivent le cours d'un aveugle Pilote:
Ouy Don Sanche à la fin je me laisse emporter,
A l'espoir glorieux dont tu viens me flatter:
Et quoy que ma rigueur tasche de me deffendre,
Ton merite & tes soins me forcent de me rendre
Mais avant que le ciel me range sous tes loix,
Il faut que ta faveur qui gouverne les Rois,
Remette ta Cheriffe en ce point desirable,

Qui la doit à tes yeux rendre considerable;
Affin de faire voir que ta chere moitié,
Est un objet d'amour & non pas de pitié.

D. SANCHE.

Je le veux bien, Madame: apres cette esperance
Vous verrez mon amour par mon impatience:
Je vay trouver mon Prince, & par d'heureux effets
Rendre si je le puis vos desirs satisfaits.

CHERIFFE.

Don Sanche je veux vivre en cette heureuse attente.

[Spher. & Celimant commencent à paroistre, & les considerent
sortans ensemble.]

D. SANCHE.

Vous me verrez mourir ou vous serez contente.
Cependant sur l'esperoir d'un bon-heur si charmant,
Souffrez que je vous rende à vostre appartement.

SCENE SIXIESME.

SPHERANTE, CELIMANT.

SPHERANTE.

He bien cher Celimant ne puis-je pas sans blâme
Estouffer dans mon sein cette honteuse flame:

Dont j'ay long-temps bruslé pour ce perfide coeur,
Voy comme apres un Cid Don Sanche en est vainqueur,
Comme au mespris d'un Prince un sujet la possede,
Et comme à ses desirs aisément elle cedde:
Après ce traitement & cette lascheté,
Pourrois-je encor aymer cette ingrante beauté.
Non je ne puis souffrir un mespris si visible,
Et si je le souffrois je serois insensible.
Choisissons donc mon coeur des fers plus glorieux,
Et quittons pour jamais cet objet odieux.

CELIMANT.

Quoy Monsieur pouviez vous esperer autre chose
D'un coeur qui de nos maux est la source & la cause:
Après sa perfidie & cette trahison,
Qui n'a pas espargné son sang ny sa maison.
Après avoir trahy son frere & sa patrie,
Pour aymer un Rodrigue avec idolatrie:
Croyez vous qu'elle deust vous traiter autrement,
Ah! Monsieur usez mieux de vostre jugement:
Et s'il vous reste encor de cette indigne flame,
Quelque ressentiment, chassez le de vostre ame:
Cheriffe ne sçauroit estre reduite au point
D'aymer une vertu qu'elle ne cognoit point:
Estouffez estouffez cette amour importune,
Cette conformité d'humeur & de fortune:
Qui me fait ressentir toutes vos passions
Ne peut que trop lier nos inclinations:
Sans qu'il nous soit besoin pour nostre bien-veillance,
De cette malheureuse & funeste alliance.

SPHERANTE.

Genereux Celimant je vous puis assurer
Qu'elle nous unit mieux nous croyant separer:
Et je trouve en la soeur ma perte bien legere,
Pourveu que mon bon-heur me conserve le frere:
Ouy je lys sur ce front adorable et charmant
Que Spherante est tousjours aymé de Celimant.
Et quoy que nous soyons heureux ou miserables,
Que tousjours nos destins seront inseparables.
C'est ce que je vous jure & que je vous promets
Et ce noble serment ne se rompra jamais.
Je sçay bien qu'à present mon pere dans Toledé,
Prepare à nos malheurs un utile remede:
Si l'on peut sans blesser les loix de l'equité,
Nommer icy malheur nostre captivité.
Mais je veux en tous lieux suivre vostre fortune,
Si j'ay la liberté qu'elle vous soit commune:
Ou si l'on vous prepare un pire traitement,
Que mon sort soit pareil au sort de Celimant.
Après ce grand duel à mon coeur si sensible,
Où ma valeur perdit le tiltre d'invincible:
Le Cid pour temoigner sa generosité,
Malgré ses interests m'offrit la liberté:
Mais je la refusay pour servir cette ingrante,
Dont le crime aujourd'huy si vivement esclatte:
Ne sçachant pas encor que la legereté,
Eut porté son esprit à cette lascheté.
Maintenant que sa faute a merité ma haine,
Par un juste dépit j'ay rompu ceste chaine,
Mais depuis cét effort je me sens retenu,

D'un lien Celimant qui ne t'est pas congneu:
En de si nobles fers mon ame est asservie,
Qu'en quittant ma prison je veux quitter la vie,
Loin de la souhaiter je crains ma liberté.

CELIMANT.

Sans doute c'est l'amour qui vous tient arrêté.

SPHERANTE.

Ouy j'ayme Celimant une beauté si rare,
Que les traits de ses yeux toucheroient un barbare.
Mais

CELIMANT.

Quoy mais?

SPHERANTE.

Il faut perdre le jour,
Puisque le desespoir est joint à mon amour,

CELIMANT.

Quelle est cette beauté si rare & si charmante,
Dont l'injuste rigueur s'oppose à vostre attente?
Après vos qualitez & vostre illustre rang,
Que peut-elle bons Dieux esperer de plus grand.
Quand bien elle seroit de naissance Royale
Vostre condition n'est elle pas esgalle?

SPHERANTE.

Ouy mais tous mes deffaux & l'horreur de mon sort,
Avec ses qualitez ont trop peu de rapport.

CELIMANT.

Cette raison, Monsieur, n'est pas considerable,
Puisque vous estes Prince, & de plus, adorable.
Elle veut, en feignant d'ignorer vos appas,
Esprouver vostre amour,

SPHERANTE.

Elle ne la sçait pas.

CELIMANT.

Qu'apprehendez vous donq?

SPHERANTE.

D'estre trop temeraire.

CELIANTE.

Ah Spherante! esperez, vous ne sçauriez desplaire,
Un vertueux amour n'est jamais odieux;
Mais quel est cét object si charmant à vos yeux?
De cette confidence, honorez ma franchise.

SPHERANTE.

L'Infante, Celimant a mon ame surprise,
Dés son premier abord je ressentis ses traits,
Et tousjours du depuis j'ay chery ses attraits,

Sans que jusqu'à present, ma passion discrete,
Ayt ozé decouvrir cette flame secrete:
Mais en fin ce beau feu de mon ame vainqueur,
S'efforce de franchir les bornes de mon coeur.
Il ne peut plus souffrir cette estroitte demeure,
Et s'il vient à deplaire, il faudra que je meure.

CELIMANT.

Spherante esperez mieux, je vous suis caution,
Qu'on souffrira vos voeux, & vostre affection,
Mais que veut Arias?

SCENE SEPTIESME.

SPHERANTE, CELIMANT, D. ARIAS.

D. ARIAS.

Monsieur, le Roy vous mande,

CELIMANT.

Allons.

SCENE HUICTIESME.

SPHERANTE, L'INFANTE.

SPHERANTE.

De ce depart, que faut-il que j'attende?
D'où provient, justes Dieux, qu'on le mande sans moy?

L'INFANTE.

Quoy tout seul?

SPHERANTE.

Celimant est allé chez le Roy.
Sa Majesté le mande,

L'INFANTE.

Ouy, j'en sçay bien la cause,
C'est que sa liberté maintenant se propose,
Si mon frere y consent, vous en serez aussi.

SPHERANTE.

Ma liberté, Madame, est mon moindre soucy,
Loin de la desirer, j'ay sujet de la craindre.

L'INFANTE.

Quelque civilité qui vous oblige à feindre,
Tolede vous seroit un sejour plus charmant.

SPHERANTE.

L'effect vous fera voir si Spherante vous ment.

L'INFANTE.

He bien je le veux voir, adieu.

SPHERANTE.

Belle Princesse,
Mon devoir ne veut pas encor que je vous laisse.
Ne me desrobez pas un entretien si doux,
Et m'accordez l'honneur de vous rendre chez vous.

SCENE NEUFIESME.

LE CID, D. ARIAS.

LE CID.

Amy va dire au Roy, que son attente est vaine
Que je n'ay pû changer le dessein de Chymene,
Et qu'apres avoir fait, cét inutile effort,
Je ne puis me resoudre à ce triste rapport:
Dy luy que mes devoirs, & mon obeissance
N'ont pû de cette ingratte, obtenir la presence,
Et que par un excés, de haine, & de rigueur,
Sa porte m'est fermee aussi bien que son coeur:
Enfin que je ne puis contenter son envie,
Si ce n'est qu'elle soit contente de ma vie.
Si ce present luy plaist que j'iray luy porter,

ARIAS sortant.

Ah! que par ce rapport, je crains de l'irriter.

SCENE DIXIESME.

LE CID seul.

STANCES.

Ouy Rodrigue, il s'y faut resoudre,
Satisfaits à ces deux Tyrans,
De qui les projets differens,
Malgré tant de lauriers, te menassent du foudre,
Contre l'amour & le devoir
Ta vertu n'a point de pouvoir:
Icy ta resistance est vaine,
Rodrigue s'en est fait il faut perdre le jour,
Donne à ton Roy ta vie & ton coeur à Chymene,
Et tu contenteras le devoir & l'amour.

Chymene avec sa constance,
Brave la majesté des Rois,
Nous vivons sous de mesmes loix,
Et nous sommes regis d'une mesme puissance,
Toutesfois où ce noble coeur,
Triomphe en superbe vainqueur,
Mon ame demeure incertaine,
Ah Rodrigue, c'est trop, il faut perdre le jour,
Donne à ton Roy ta vie, & ton coeur à Chymene,
Et tu contenteras le devoir & l'amour.

Mais quoy l'ingrante m'abandonne,
Elle reffuse de me voir,
Et ruyne tout mon espoir,
Lors que je luy procure une illustre couronne,
Quand je rens son destin plus beau,
Elle me destine au tombeau,

L'adoray-je, elle est inhumaine,
Rodrigue s'en est fait, il faut perdre le jour:
Donne à ton Roy ta vie, & ton coeur à Chimene,
Et tu contenteras le devoir & l'amour.

Imitons ce noble courage,
Suivons des mouvemens si sains;
Malgré le Roy & ses desseins,
Ne la laissons pas seule au milieu de l'orage,
Quoy qu'elle ayt beaucoup de rigueur,
Ne témoignons pas moins de coeur,
Opposons l'amour à sa hayne,
S'en est fait finissons la trame de mes jours,
Et comme elle fait voir qu'elle est tousjours Chimene
Monstrons luy que le Cid est Rodrigue tousjours

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, CELIMANT, D. SANCHE.

LE ROY.

Ouy brave Celimant je ferois conscience
De vous priver des droits deuz à vostre naissance,
Malgré mes interests vostre rare vertu
M'oblige à relever vostre trône abatu:
Je veux rompre les fers que le malheur vous donne,
Rendre à ces mains le sceptre, à ce front la couronne,
Changer vostre destin vous le faire oublier,
Et ce sont là les noeuds dont je veux vous lier.

CELIMANT.

Voulez vous esprouver, Monarque incomparable,
Si quelque vanité flatte un Roy miserable?
Ou bien si dans l'estat où m'a reduit le sort,
Je puis encor avoir l'esperance du port?
Ah! joignez librement Cordouë à vostre Empire,
Ce n'est pas à ce bien que Celimant aspire,

Il ne se repaist pas de desirs superflus,
Et le trône est un lieu qu'il ne regarde plus.

LE ROY.

Quittez cher Celimant ces funestes pensees,
Oubliez pour jamais vos traverses passees,
Et songez qu'aujourd'huy vous pouvez remonter,
Au trône d'où le sort, a voulu vous oster,
Pourveu que vous vouliez contenter mon envie.

CELIMANT.

Vous estes, grand Monarque, arbitre de ma vie,
Ainsi que sans pouvoir, je suis sans volonté,
Et vous pouvez user de vostre autorité,
Commandez, me voila disposé de vous plaire.

LE ROY.

Et je suis Celimant, prest à vous satisfaire
En ce que j'ay promis, pourveu que vostre soeur
Puisse esperer de vous une mesme douceur,
Qu'elle esprouve aujourd'huy, quelle est vostre clemence
Le pardon est souvent une haute vengeance:
Et quand un coeur est grand, une adroite pitié
Le punit quelquesfois mieux que l'inimitié.

CELIMANT.

Après sa lâcheté, son crime, & son audace,
Grand Prince, je ne puis consentir à sa grace:
Et si je luy faisois un favorable accueil,

Ce seroit par deux fois heurter un mesme Ecueil,
En vain vostre bonté me rendroit mon Empire,
Avec elle, grand Roy, mon destin seroit pire,
Que celuy que j'espreuve en ma captivité,
Qui me fait justement craindre ma liberté.
En vain je reprendrois le sceptre & la couronne,
Mon estat, et les biens que je vous abandonne:
Et sur le trône en vain je me verrois remis,
Si je le recevois avec mes ennemis.

LE ROY.

Non Celimant quittez cette inutile crainte,
Et le ressentiment dont vostre ame est atteinte,
Je remettray Cheriffe aux termes du devoir,
Et vous aurez sur elle un absolu pouvoir.
Mais pour vous exempter de toute deffiance,
Il faut pour quelque temps, vous oster sa presence:
Et puisque son amour causa sa trahison,
La condamner aux fers & la mettre en prison,
Je veux doresnavant, qu'elle sente les flames,
Dont les vives ardeurs bruslent les belles ames,
Et qu'amour & l'hymen ces aymables tyrans
Soient les executeurs de l'arrest que je rens.

CELIMANT.

Grand Roy, sa trahison, jointe à son arrogance,
Ne luy permettent plus, cette heureuse esperance,
Après mille mespris indignement souffers,
Celuy qu'elle avoit pris est sorty de ses fers,

Et je croirois un Prince estre bien miserable,
A qui ce lasche objet seroit considerable.

LE ROY.

Vostre ressentiment vous fait parler ainsi,
Mais brave Celimant, laissez m'en le soucy,
J'en veux prendre le soin, & je vous la demande,
Un seigneur de ma Cour dont la naissance est grande,
Mais de qui la vertu passe la qualité,
Ayme avec passion cette jeune beauté:
Il est vray qu'à sa flame, il mesle un peu d'audace,
Et qu'il n'a point de Rois pour autheur de sa race,
Mais si par le merite on peut tout esperer,
Ce genereux amant n'a rien à desirer.
C'est don Sanche en un mot qu'à ses voeux je destine.

CELIMANT.

Souvenez vous grand Roy, quelle est son origine,
Don Sanche vaut beaucoup, mais sa condition,
Ne s'esleva jamais à tant d'ambition;
Quelle que soit Cheriffe, ingratte ou deloyale,
Elle n'en est pas moins de naissance Royale:
Et ce rang veut qu'elle ayt un Prince pour mary.

LE ROY.

Monsieur, Don Sanche est tout, estant mon favory,
Et je veux luy donner un si grand avantage
Que Cheriffe auroit tort d'esperer davantage,
Mesme si vous sçaviez avec quelle ferveur

Il a pour vostre bien employé sa faveur,
Vous ne sçauriez sans blasme & sans ingratitude
Refuser ce salaire à son inquietude;
Mais si cette raison ne touche point vos sens,
Si tous deux ils ne font que des voeux impuissans,
Pour le moins escoutez un Roy qui vous conjure,
De cherir vostre soeur, d'oublier son injure,
Et de souffrir qu'elle ayt de ma main un espoux,
Qui doit rendre son sort & le vostre plus doux?
Despoüillez Celimant cette haine obstinée,
Et ne differez point cét heureux hymenée?
Si vous considerez les prieres d'un Roy,

CELIMANT.

Vous m'imposez, Monsieur, une trop juste loy,
Et puis que cét hymen a l'honneur de vous plaire,
Don Sanche en Celimant peut rencontrer un frere,
Et Cheriffe en faveur de ce parfait Amant,
S'asseurer de l'oubly de mon ressentiment.

LE ROY.

Ah que vous m'obligez, & que cette clemence,
Prouve bien aujourd'huy vostre illustre naissance,
Que je cheris en vous cette rare douceur,
Qui sçait si bien traiter une coupable soeur,
Et faire succeder tant d'amour à la haine,
Mais la voicy qui vient, & Don Sanche l'ameine,
J'attens de cét abord de bien-heureux effets,

CELIMANT.

Je rendray sur ce point vos desirs satisfaits.

SCENE DEUSIESME.

LE ROY, CELIMANT, D. SANCHE, CHERIFFE.

LE ROY.

Madame dissipez cette morne tristesse
Qui messied sur le front d'une grande Princesse:
Rendez à vostre teint, cet éclat glorieux,
Que par fois vostre grace emprunte de vos yeux:
Et ne permettez pas que la melancolie,
Dans ces noires horreurs vous tienne ensevelie:
Vous devez respirer sous un ciel plus serain,
Et d'un destin plus doux, le pouvoir souverain:
Contre vostre espérance, a calmé la tempeste,
Qui sembloit cy devant menasser vostre teste:
Embrassez vostre frere il vous pardonne tout,
Et mesme à vous aymer sa bonté se resoult,
Rendez vous desormais digne de cette grace.

CHERIFFE.

Dieux la dois-je esperer?

CELIMANT.

Ouy vien que je t'embrasse.
Chere soeur, les effets te seront les tesmoins,
Que je te cheris plus quand tu l'esperes moins.

CHERIFFE.

Cher frere! ah ce bon-heur me rend toute confuse,
Mais aussi n'est-ce pas un songe qui m'abuse?
Non, je veille, & je vois mon frere devant moy,
Et je ne puis douter des parolles d'un Roy.

LE ROY.

N'en doutez pas, Madame, & pour comble de joye,
Recevez cét Amant que le Ciel vous envoie,
Favorisez les feux que son ame ressent.

CELIMANT.

Si Don Sanche le veut, Celimant y consent.

D. SANCHE.

Surpris, ravy, confus, je ne sçay que respondre,
A cét offre charmant, dont je me sens confondre:
Et mon esprit troublé s'efforce vainement,
D'obliger mon devoir de quelque compliment:
Les vulgaires bon-heurs font de belles harangues,
Mais la nature aux grands n'a point donné de langues
Excusez donc, Seigneur, si l'admiration
Sert de remerciement à mon affection
Et si pour satisfaire à vostre bien-vueillance,
J'use de mon respect, plustost que d'eloquence,
L'honneur que je vous dois ne se peut exprimer,
Mais je vous feray voir que je sçay bien aymer,
Et si l'occasion respond à mon envie,
M'acquitter d'un bien-fait aux despens de ma vie.

CELIMANT.

Treuve à ces complimens par là vous pouvez voir
Combien un bon office a sur moy de pouvoir,
Sçachant vostre vertu je ne sçaurois moins faire,
Et mon affection veut vous traiter en frere.

D. SANCHE.

Et je proteste icy que vous aurez de moy
Ce que demande un frere & que merite un Roy.

CHERIFFE.

Agreable propos favorable promesse
Sermens qui dissipez ma cause & ma tristesse!
Que dessus mes esprits vos charmes sont puissans,
Et qu'agreablement vous ravissez mes sens.

LE ROY.

Celimant soyez libre, & reprenez l'Empire
D'un peuple dont l'audace a pensé vous destruire:
Je vous rends vostre sceptre avecque vos estats,

CELIMANT.

Grand Roy bien que le sceptre ayt de puissans appas,
Ils ne me touchent point; permettez, que j'aduoüe,
Qu'à regret je remonte au trosne de Cordouë,
Et que de ce bon-heur je me sens moins ravir,
Que du desir que j'ay de vous pouvoir servir:
Toutefois puis qu'il plaist au plus grand des Monarques

De me rendre mes biens & ces illustres marques,
Que la rigueur du sort a mise en son pouvoir
Avecque son adveu je les veux recevoir,
Protestant devant vous de les mettre en usage,
Pour rendre à cét Estat un eternel hommage;
Mais grand Roy s'il vous plaist d'achever mon bon-heur,
Joignez à vos bien-faicts encore une faveur,
Je ne vous feray pas une priere injuste.

LE ROY.

Pour estre refusé vous estes trop auguste,
Demandez Celimant, & soyez assuré,
Qu'à vous rendre content je suis tout préparé.

CELIMANT.

De cét heureux espoir que mon ame est ravie,
Spherante

LE ROY.

C'est assez, je cognois vostre envie,
Et sans vous escouter je la veux prevenir,
Ouy la captivité du Prince va finir;
Et comme un mesme coup a fait vostre fortune,
La franchise à tous deux doit estre aussi commune;
Si Toledé luy rend ce sejour ennuyeux,
Il peut en liberté quitter ces tristes lieux,
Et revoir les estats où son pere commande.

CELIMANT.

Ah! grand Roy ce n'est pas ce que je vous demande,
Et ce genereux prince ayme tant cette cour,
Qu'il craint sa liberté bien plus que son retour:
Il demande des fers,

LE ROY.

Quelle est cette demande?

CELIMANT.

Elle est juste, Monsieur, autant comme elle est grande,
Il demande des fers, mais des fers glorieux,
Et dignes d'enchaîner & des Rois & des Dieux.

LE ROY.

Chymene assurement est aussy son attente.

CELIMANT.

Non, Monsieur,

LE ROY.

Et qui donc?

CELIMANT.

Il adore l'Infante.

LE ROY.

Je sçay que cette Infante autrefois l'a charmé,
Mais il ne l'ayme plus, n'en estant pas aymé.

CELIMANT.

Je vous parle, Monsieur, de celle de Seville.

LE ROY.

Il oblige beaucoup toute nostre famille,
Et je serois ravy qu'il en receut la foy,
S'il demandoit un bien qui fust encore à moy:
Mais comme vous sçavez, elle est desja promise,
Au Cid dont la valeur l'a justement acquise:
L'affaire toutesfois n'est pas encore au point,
Que ce noble rival, doive n'esperer point:
Quelquesfois un moment change l'ordre des choses,
Sans qu'on en ayt preveu, les raisons, ny les causes,
Celimant je vairray mon conseil là dessus.

CELIMANT.

Faitte Dieux immortels, que ses voeux soient receus,

SCENE TROISIESME.

SPHERANTE, L'INFANTE.

SPHERANTE.

[En sortant de la chambre & reconduisant Spher.]

Belle Infante, il est vray Spherante est temeraire,
De vous offrir un coeur indigne de vous plaire,
Mais son crime est si beau qu'il ne peut consentir,

Aux lasches sentimens d'un triste repentir:
S'il ne doit pas de vous obtenir autre grace,
Il se contentera de cherir son audace:
Et son esprit faisant l'office de ses yeux,
Il vous adorera comme l'on fait les dieux:
Mesme si son malheur luy deffend l'esperance,
Vous verrez son amour par son obeissance:
Et son destin tousjours luy semblera bien doux,
Pourveu qu'il ayt l'honneur de vivre aupres de vous,

L'INFANTE.

Bien que je ne sois pas ny charmante ny vaine,
Je veux croire, Monsieur, que je faits vostre peine:
Et certes je vous ay de l'obligation,
D'avoir conçu pour moy quelque inclination:
Mais vous devez sçavoir que je depens d'un frere,
Que tout ce qui luy plaist (Spherante) il me doit plaire
Et quelque affection que l'on me vienne offrir,
Qu'il ne m'est pas permis, sans luy de la souffrir,
Si vous estes touché d'un sentiment si tendre:
Avecque son adveu vous pouvez tout pretendre,
Ses seules volonteiz disposent de mon choix.

SPHERANTE s'en allant.

J'obeïray, Madame, à ces divines loix

SCENE QUATRIESME.

L'INFANTE seule.

Que ferons nous, mon coeur, ce Prince est bien aymable,
Rodrigue l'est aussi, mais il est moins traictable:
Et s'il est à mes yeux adorable & charmant,
Il me traite en vainqueur, & non pas en Amant:
Spherante est plus courtois, & d'humeur moins hautaine,
Laissons cherir au Cid son ingrante Chimene,
Et puisque l'amour seul est le prix de l'amour,
Accordons ce salaire à qui nous fait la cour.
Mais que dis-je insensee? & quelle erreur extreme,
Me rend en un moment differente à moy-mesme,
Cét agreable objet, qui regne dans mon sein,
Peut-il bien me permettre un si lasche dessein,
Non, je ne puis changer, Rodrigue me possede,
J'estime toutesfois le Prince de Toledé,
Sa grace me ravit, & malgré son vainqueur,
Je sens bien maintenant qu'il partage mon coeur,
Que ferons nous Amour en ce fascheux dedale?
Dois-je en quittant Rodrigue obliger ma Rivale?
Non ne le quittons point, mais suivons sans effort,
Ce qu'en ordonneront & mon frere & le sort,

SCENE CINQUIESME.

LE ROY, D. SANCHE, SPHERANTE, L'AMBASSADEUR de Tollede.

LE ROY parlant à Spherante.

En fin, Monsieur, il faut quitter cette province,
Tolede avecque ardeur redemande son prince,
Et je n'ay pas dessein de priver plus long temps,
Vos sujets d'un bon-heur qui les rendra contens,
Un pere vous attend avec impatience,
Spherante rendez luy vostre aymable presence
Puis qu'il ne permet pas que je vous fasse voir,
Combien dans cet Estat vous avez de pouvoir:
Si l'on vous a faict prendre une routte importune,
Plutost que mes desirs accusez la fortune,
Et soyez assure que je n'ay projectté,
De vous oster les droits de vostre liberte:
Si vous avez senty les fureurs de Bellonne,
Sa colere est aveugle & n'espargne personne,
Nous vous avons icy traitté d'autre façon,
Et loing de souhaitter de vous quelque rançon;
Si quelque chose icy vous est considerable,
Disposez-en Monsieur.

SPHERANTE.

Monarque incomparable,
En l'estat où je suis que puis-je desirer,
Si mesme vous m'ostez les moyens d'esperer
Si j'avois quelque part en vostre bienveillance
Vous n'ordonneriez pas cette cruelle absence,
Vous vous opposeriez à mon esloignement,
Et vous auriez sans doute escouté Celimant;
Mais je voy bien grand Roy que sa priere est vaine,
Que Spherante à vos yeux est un objet de haine,
Et que vous l'esloigniez seulement de ces lieux,

Parce que vous trouvez son abord odieux,
Ah! rendez-moy mes fers plustost que ma franchise,
Retirez vos faveurs c'est mon mal que je prise,
Vos funestes bien-faits ne font que m'outrager,
Et vous m'assassinez me pensant obliger.

L'AMBASSADEUR.

Quelle fureur grand Prince aujourd'huy vous possede,
Et quelle aveugle erreur vous fait haïr Toledé?
Voulez-vous preferer vostre captivité
Aux honneurs que vous rend cette noble cité?
Avez-vous oublié quelle est vostre naissance?
Qu'un pere vous attend, son sceptre, & sa puissance?
Quelle felicité vous charme en cette cour,
Ou plus tost quel Demon vous retient,

SPHERANTE.

C'est amour,
Et si ce Dieu puissant me refuse ses chaisnes,
La mort y va finir & ma vie & mes peines.
Va retourne à Toledé & fais sçavoir au Roy,
Qu'une divinité qui me tient souz sa loy,
Rend ma captivité si douce à mon envie,
Que je n'en veux sortir qu'en sortant de la vie.

LE ROY.

Spherante moderez ce transport vehement,
J'ay touchant vos desseins entendu Celimant,
Et ceste passion a pour moy tant de charmes,

Qu'a peine je resiste à de si belles armes,
Ouy cét ardent amour dont vous estes esprits,
Entre vous & le Cid divise mes esprits,
Incertain qui des deux emporte la balance,
Je permets à tous deux une esgale esperance?
Puis que vostre merite & ses perfections,
Suspendent en ce choix mes inclinations?
Faites venir l'Infante & dites qu'elle amenne,
Le genereux Rodrigue & l'ingrate Chymene,
Aujourd'huy leur presence est necessaire, icy;
S'il plaist à Celimant il en peut estre aussi.

SCENE SIXIESME.

LE ROY. D. SANCHE. SPHER. L'AMBASS.

LE ROY, continuë parlant à l'Ambass.

He bien vous cognoissez le sujet qui l'arreste,
Et la captivité qui suivit sa deffaite?
Voila son traitement, il vous monstre ses fers,
Et vous jugez par eux des maux qu'il a souffers.

L'AMBASSADEUR.

Ouy grand Roy je cognois la douce violence,
Qui ravit nostre Prince aux lieux de sa naissance;
Et qui fait aujourd'huy dans cét heureux sejour,
D'un prisonnier de guerre un prisonnier d'amour,
Que je seray ravy de porter la nouvelle,

D'une captivité si charmante & si belle;
Et que nostre Monarque estimera l'honneur,
Que ce Prince reçoit en ce rare bon-heur.

D. SANCHE.

C'est ainsi que le Roy traite un noble courage,
Quand la faveur de Mars luy donne l'avantage,
C'est ainsi qu'il triomphe et qu'il gagne les coeurs,

L'AMBASSADEUR.

Si l'on avoit tousjours de semblables vainqueurs,
Le destin aux vaincus seroit si favorable,
Que celui des vainqueurs seroit moins desirable.

SPHERANTE.

Mendosse tu le voids apres ce traitement,
Si je crains mon retour, n'est-ce pas justement?
Mais que dis-je tu void? tu ne vois rien encore,
Puis que tu ne vois pas la beauté que j'adore;
Mais bons Dieux la voicy,

SCENE DERNIERE.

TOUS LES ACTEURS.

SPHERANTE, continuë.

Regarde ses attraits,
Et juge si l'on peut en éviter les traits,

Voy cette Majesté, contemple cette grace,
Et sçachant mes deffaulx admire mon audace.

L'AMBASSADEUR.

Voyant tant de beautez je doute si ce lieu
Est l'Auguste Palais d'un Monarque ou d'un Dieu.

LE ROY.

Ma soeur approchez-vous, cette heureuse journée,
Vous doit faire passer sous les loix d'Hymenée;
Et pour rendre aujourd'huy vostre destin plus doux,
Je veux que vous fassiez le choix de vostre espoux,
Le Prince de Toledé a pour vous dans son ame,
Les plus vives ardeurs de l'amoureuse flame,
Et les perfections dont il est revestu,
Feroient mesme à l'envie admirer sa vertu,
D'autre costé Rodrigue est si considerable,
Qu'à peine est-il quelqu'un qui luy soit comparable;
On ne peut trop louer ses rares qualitez,
Et tous deux valent plus que vous ne meritez:
Toutesfois puis qu'amour vous rend si bon office,
Et que ces deux Amans vous offrent leur service,
Vous pouvez librement par vostre eslection
Nous declarer l'objet de vostre affection.

L'INFANTE.

Je ne croy pas Monsieur estre assez fortunée
Pour avoir l'un des deux par les loix d'Hymenée;

Mais quand je les verrois soubsmis à mon desir,
Estant tous deux égaux, je ne sçaurois choisir.

LE ROY.

Ils t'adorent tous deux, & sur cette assurance
Tu peux de leur amour faire la difference.

L'INFANTE.

Ils m'adorent. J'en doute.

LE ROY.

Ah si tu ne le crois,
Je vay t'en assurer, & de leur propre voix.

SPHERANTE.

Oüy, divine Beauté, je vous parle sans feinte,
Vous causez les ardeurs dont mon ame est atteinte,
Et perdant mon espoir je veux perdre le jour.

LE ROY.

Hé bien douterez-vous encor de son amour?
Rodrigue assurément vous parlera de mesme.

LE CID.

Il est certain grand Roy que tout le monde l'aime,
Et que sur tous les coeurs elle a tant de pouvoir,
Que pour ne l'aimer point il ne faut point la voir.

Mais, Sire, mon amour a cette difference,
Qu'on l'aime avec espoir, & moy sans esperance.

LE ROY.

Et qui te l'oste?

LE CID.

Amour.

LE ROY.

Parle plus clairement:
Rodrigue par l'effet ton discours se dément,
T'osterait-il l'espoir, si c'est luy qui le donne?

LE CID.

Quand j'aime c'est alors que l'espoir m'abandonne:

LE ROY.

Après l'avoir ravy ce cruel te le rend,

LE CID.

Et me l'ayant rendu ce Dieu me le deffend.

LE ROY.

Ces termes sont obscurs, je ne les puis comprendre.

LE CID.

Ma constance & le temps vous les pourront apprendre.

LE ROY.

Ouy, mais c'est à present que je le veux sçavoir.

LE CID.

Consultez les effets que vous en allez voir.

LE ROY.

Quels effets?

LE CID.

Mon trespas.

LE ROY.

Qui t'y porte!

LE CID.

Chimene.

LE ROY.

Ne m'as-tu pas cédé cette belle inhumaine?

LE CID.

Sire, vos volontez m'ont prescript cette loy:
Je suis vostre sujet, & vous estes mon Roy.

LE ROY.

Ouy, mais pour ce sujet si ton ame est atteinte
De ces grands desplaisirs que donne la contrainte,
Je n'ay pas le dessein de te faire ce tort,
Que d'entrer par ta perte aux delices du port,
Tu sçais assez combien ta personne m'est chere,
Et que de ta valeur ma soeur est le salaire:
Luy refuseras-tu ton inclination?

LE CID.

J'ay pour ce haut dessein trop peu d'ambition:
Sire, ne prenez point de souci de ma peine,
Laissez-moy dans mes fers, & possédez Chymene,
Qu'elle étouffe pour vous l'amour qu'elle a pour moy;
Je ne suis qu'un sujet, & vous estes un Roy.

LE ROY.

Refuse mes honneurs, moy j'accepte Chymene,
Et puis que cette Infante est pour toy sans appas,
Et qu'une autre Venus ne te toucheroit pas.
Ce dessein aujourd'huy desgage ma promesse,
Et je vay maintenant t'oster cette Princesse.
A quoy te resous-tu?

LE CID.

Sire, à ce que je doiy:
Je suis vostre sujet, & vous estes mon Roy.

LE ROY.

Spherante si ma soeur est encor vostre attente,
Pourveu qu'à vostre choix vostre pere consente,
Je l'accorde à vos vœux.

SPHERANTE.

Vous serez satisfait,
Sire, & dans peu de jours vous en verrez l'effet.
Ah qu'il sera content du bien que je possède,
Et du noeud qui va joindre & Seville & Toledé:
Mais que je suis ravi de cet extreme honneur,
Oserai-je, Madame, esperer ce bon-heur?

L'INFANTE.

Monsieur, le Roy vous fait arbitre de ma vie,
Et ce choix bien-heureux respond à mon envie.

LE ROY.

Et bien tu vois Rodrigue, à la fin s'en est fait.

LE CID.

Elle ne pouvoit prendre un Prince plus parfait,
Ny luy plus esperer.

LE ROY.

Et vous belle Chymene
Ne consentés-vous pas à la fin de ma peine?
Resistez-vous encor aux vœux de vostre Roy?

CHYMENE.

Sire, vous sçavez bien que j'ay donné ma foy,
Je fus à ce lien par vous-mesme contrainte,
Et la mort seulement en doit rompre l'estreinte.

LE ROY.

Ma constance vaincra vostre obstination,
Je cognois le sujet de cette aversion,
C'est qu'il vous reste encor quelque foible esperance
De posséder le Cid, mais c'est sans apparence:
Luy-mesme de sa bouche a destruit cét espoir,
Et l'amour dans son coeur peut moins que le devoir.
Parlez, parlez Rodrigue, assurez cette ingrante,
Qu'elle attend vainement le bonheur qui la flatte,
Ou si vous regrettez de m'avoir obligé,
Dites-moy librement que vous estes changé,
Que malgré ses rigueurs sa constance vous touche.

LE CID.

Grand Prince mon devoir me ferme icy la bouche,
C'est assez desormais que vous sçachiez de moy,
Estant vostre sujet, que vous estes mon Roy.

LE ROY.

Oüy, mais pour estre Roy je ne veux pas contraindre
Un sujet à souffrir pour avoir voulu feindre.

LE CID.

Ah, Sire, rejetez ces tristes sentimens,
Qui retardent le cours de vos contentemens,

Quand il s'agist du bien d'un Monarque adorable,
La mort d'un mal-heureux n'est pas considerable,
Ce sera pour mon bras un honorable employ,
De punir un sujet importun à son Roy.

LE ROY.

Après tant de respects & tant de bons offices,
Il faut, Rodrigue, il faut mieux payer tes services,
Ton extrême vertu m'impose cette loy,
Ta generosité sert d'exemple à ton Roy.
Ouy, trop parfait Amant je te rens ta Chymene,
Mon amour est fini, finis aussi ta peine.
Consentez-y, Madame, & rendez vostre coeur
A la fidelité de ce noble vainqueur;
Quoi que vous aiez creu de ce noble courage,
Tousjours malgré mes voeux il vous a fait hommage:
Il vous aime tousjours, & vous avez pû voir
Comme enfin son amour triomphe du devoir.
Ne differez donc plus, recevez-le, Madame,
Et cedez aux ardeurs d'une si belle flâme,
Dont vous bruslez le coeur du plus grand des guerriers,
Ajoutez aujourd'hui le myrthe à ses lauriers,
Et confirmant la foy que vous avez donnee,
Consentez aux effets d'un heureux Hymenee.

CHYMENE.

A quoi me resoudrai-je?

LE CID.

A me priver du jour,
Si vous me refusez le prix de mon amour.
Cet espoir seulement me conserve la vie,
Voyez si vous voulés qu'elle me soit ravie:
Je ne sçaurois finir plus glorieusement,
Et je meurs satisfait si je meurs vostre Amant.

CHYMENE.

Rodrigue levez-vous.

LE CID.

Souffrez belle inhumaine,

CHYMENE.

Levés-vous, c'est assés, je suis tousjours Chymene:
Vous estes mon Rodrigue, & je suis tout à vous.

LE CID.

Après tant de tourmens que cet arrest m'est doux.

LE ROY.

Vivez heureux Amans, & goustés les delices
Que vous avés acquis au prix de vos services,
Quittés tous vos soucis, celebrés ce beau jour,
Faites de mon Palais un Empire d'amour,
Et puis que sa bonté va finir vostre peine,
Soyés tousjours Rodrigue, & vous tousjours Chymene.

FIN.

NOTES DU TRANSCRIPTEUR

L'orthographe et la ponctuation sont conformes à l'original, y compris les nombreuses variantes (Chimene/Chymene, etc.); on a cependant corrigé quelques erreurs d'impression manifestes, et différencié i/j et u/v selon l'usage moderne.

On a conservé le pied en trop dans le vers:

Et que par cette raison il n'est pas ton vainqueur.

Enfin dans le vers: Mais [CELIMANT.] Quoy mais? [SPHERANTE.] Il faut perdre le jour, auquel il manque un pied, l'original comporte un espace vide de la taille d'un mot après "Mais" et avant la verticale du mot "Quoy".

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA VRAYE
SUITTE DU CID ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund.

If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.